

indépendant — intrépide — compétent

# JOURNAL FRANZ WEBER

avril | mai | juin 2019 | No 128

## NE TOUCHEZ PAS À L'IVOIRE!

### NOZEANIUM!

Une victoire pour les  
animaux marins

6

### FRANZ WEBER

Hommage au grand défenseur  
de la nature et des animaux

37



ffw.ch



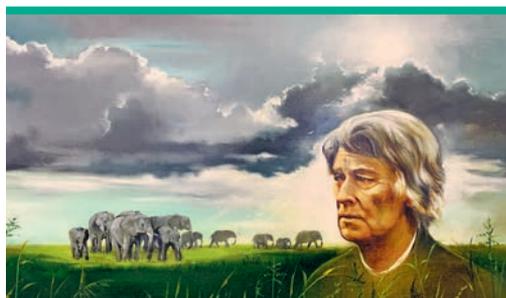
ZOO  
XXI



—  
La ville de Barcelone adopte ZOOXXI. Une initiative citoyenne de la Fondation Franz Weber et de l'organisation de protection des animaux Libera a abouti le 3 mai 2019 à une modification de la loi par le conseil municipal, sonnante la fin du modèle actuel du zoo de Barcelone. Page 14



—  
La vieille ville de Morat, dans le canton de Fribourg, est l'un des joyaux de notre patrimoine culturel. Pourtant, un projet qui prévoit la construction de neuf immeubles d'habitation jouxtant immédiatement la vieille ville a été déposé. Ces affreux bâtiments locatifs défigureraient inévitablement l'image de la ville. Page 35



—  
Le brillant rebelle, défenseur des animaux et de la nature, le grand lion nous a quittés le 2 avril 2019. Trois compagnons de route et de lutte de Franz Weber rendent hommage à cet homme hors du commun. Page 37

## SOMMAIRE

Editorial	3
En Bref	4 – 5
Non à l'Ozeanium – Une victoire pour les animaux marins	6 – 13
ZOOXXI – Première pierre posée à Barcelone!	14 – 16
Massacre des éléphants – Avec l'aide de l'Europe	18 – 25
Eléphant – La CITES face à ses responsabilités	26 – 28
CITES – L'industrie des aquariums dans la ligne de mire	29 – 30
Qu'est-ce qu'un taureau de combat?	31 – 32
Volontaires suisses à Equidad!	33 – 34
Fleur de Morat – Chronique d'une destruction annoncée	35 – 36
Nous rendons hommage à Franz Weber	37 – 47

## IMPRESSUM

UNE PUBLICATION DE LA FONDATION FRANZ WEBER

REDACTION EN CHEF: Vera Weber et Matthias Mast

REDACTION: Matthias Mast, Julia Fischer, Vera Weber

PARUTION: 4 fois l'an

CONCEPT: KARGO Kommunikation GMBH

MISE EN PAGE: Gianpaolo Burlon

IMPRESSION: Swissprinters AG

ABONNEMENTS: Journal Franz Weber, Abo, BP 257, 3000 Berne 13, Suisse

T: +41 (0)21 964 24 24 | E-Mail: [ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch) | [www.ffw.ch](http://www.ffw.ch) | [f](#) | [i](#)

Tous droits réservés. Reproduction de photos, de textes ou d'illustration uniquement avec la permission de la rédaction.

Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour les manuscrits ou les photos non sollicités.

imprimé en  
suisse



## POUR VOS DONNS:

Compte postal: 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 3000 Berne 13  
IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

## EDITORIAL



**VERA WEBER**

Présidente de la Fondation Franz Weber

### *Chère lectrice, cher lecteur*

2019 est une année particulière. Pour la décrire, je me permets d'emprunter à Goethe ces mots: «tantôt jubilant jusqu'au ciel, tantôt la mort dans l'âme».

Franz Weber, mon père, nous a quittés le 2 avril 2019. Son départ laisse à la fois le profond chagrin que suscite la perte d'un grand homme bien-aimé, mais surtout un héritage énorme, symbole de la protection des animaux, de la nature, des paysages et des biens culturels. Lisez notre hommage au lion de lumière dans ce journal à la page 37.

Malgré cette perte, la vie et notre travail, notre combat pour un monde meilleur, continuent, immuablement, dans l'esprit de Franz Weber. Nous avons d'ailleurs déjà obtenu de belles victoires cette année. Le 3 mai dernier, le conseil municipal de Barcelone a décidé d'approuver à une large majorité notre concept de zoo du futur, «ZOOXXI». Ainsi, le zoo de Barcelone devra progressivement être transformé et adapté à la mutation inéluctable des valeurs en matière de bien-être animal. En savoir plus à ce sujet à la page 14.

Le 19 mai 2019, notre campagne de longue haleine contre le projet insensé et rétrograde du zoo de Bâle, qui voulait construire un aquarium géant et exhiber des milliers d'animaux marins, a été conclue par une grande victoire, au triomphe de la raison. Les Bâloises et les Bâlois ont dit «non!» à 54,56% des voix au projet «d'Ozeanium», faisant ainsi preuve de progressivité et de responsabilité. Plus d'informations à ce sujet à la page 6.

Franz Weber le disait il y a 30 ans déjà: «L'ivoire n'est beau que sur les éléphants qui le portent». Et il y a 30 ans – à Lausanne, en octobre 1989 – la CITES, la Convention sur le Commerce International des Espèces de Faune et de Flore menacées d'Extinction, avait accordé à tous les éléphants – entre autres grâce à la Fondation Franz Weber - la protection la plus élevée et mis fin au commerce de l'ivoire. Aujourd'hui, cette interdiction a malheureusement été trop diluée et trop d'exceptions existent, de sorte que les éléphants sont à nouveau gravement menacés et tombent par milliers pour satisfaire la demande absurde en ivoire. La prochaine conférence de la CITES aura lieu en août 2019 à Genève. Votre Fondation Franz Weber s'y rendra, et luttera en première ligne pour la protection des éléphants. Pour en savoir plus, rendez-vous à la page 18.

Depuis 2014, j'ai l'honneur de diriger la Fondation Franz Weber et de continuer à bâtir sur les bases solides posées par mon père, Franz Weber. Mais surtout et avant tout, je peux compter sur une excellente équipe de collègues professionnels à qui j'aimerais exprimer par ce biais toute ma gratitude. Nous portons, haut et fièrement, le flambeau de Franz Weber. Nous continuons à nous battre imperturbablement pour un monde juste et digne de ce nom pour les animaux, la nature et les humains. C'est la promesse que je vous fais, que nous vous faisons.

Votre **Vera Weber**



# EN BREF



## NATURE

### ***Méga-projet d'éoliennes dans le Val-de-Travers (NE) – Non au sacrifice du paysage au nom du «progrès»!***

Le canton de Neuchâtel veut se doter d'un immense parc éolien dans le Val-de-Travers. 19 éoliennes de 180 mètres de haut devraient être installées sur les pâturages typiques du Jura neuchâtelois – une industrialisation intolérable, un danger pour l'avifaune. Helvetia Nostra et la Fondation suisse pour le paysage (FP) estiment que l'énergie éolienne ne doit pas être obtenue à tout prix: les paysages suisses ne doivent pas être sacrifiés sur l'autel des énergies vertes et du «progrès». Les deux organisations ont donc décidé de faire recours contre l'approbation du Plan d'affectation cantonal (PAC). Affaire à suivre...



## ANIMAUX

### ***Pour en finir avec l'élevage intensif en Suisse!***

L'initiative «Non à l'élevage intensif en Suisse (Initiative sur l'élevage intensif)», lancée il y a un an par Sentience Politics, la Fondation Franz Weber et d'autres organisations pourra être déposée à l'automne. «Nous sommes en bonne voie», affirme Meret Schneider, qui se réjouit du bon déroulement de la collecte de signatures. Responsable de la campagne de l'initiative, elle est persuadée que les 100 000 signatures requises seront dépassées. «Un grand nombre de signatures donne de l'élan à la campagne de votation», souligne Vera Weber. La présidente de la Fondation Franz Weber (FFW), qui fait partie du Comité de l'initiative sur l'élevage intensif, compte donc sur un sprint final fulgurant: «Ceux qui n'ont pas encore signé sont invités à le faire dès aujourd'hui!». Les listes d'initiative peuvent être téléchargées sur:

[www.massentierhaltung.ch](http://www.massentierhaltung.ch)



## ANIMAUX

### ***Quito – le nouveau Maire ne veut plus des corridas***

Le nouveau Maire de Quito, Jorge Yunda, a pris la décision de ne pas renouveler le contrat de bail entre la commune et l'entreprise qui organise les corridas de taureaux sur la Place Belmonte. Suite au référendum de 2011, par lequel les citoyens ont décidé d'interdire les corridas de taureaux dans la capitale équatorienne, une division politique avait tenté d'éviter la complète disparition de cette activité taurine en organisant des corridas sans mise à mort du taureau. Avec plusieurs groupes de protection des animaux, nous avons dénoncé ces nouvelles formes de manifestations, puisque les taureaux continuaient à y être torturés, et les chevaux maltraités. La décision du nouveau Maire de Quito met fin à toutes les activités taurines dans la capitale!



**«Croire que le don d'amour est limité à nos seuls proches est non seulement une erreur fondamentale, mais encore une marque d'irrespect de l'esprit même des lois divines, cette justice éternelle née de l'harmonie et de l'amour.**

**L'injustice à l'endroit de créatures totalement innocentes, les animaux, est sans doute la culpabilité la plus lourde dont l'humanité se charge car elle conduit irrésistiblement à l'injustice envers les hommes, entraînant haine et guerres.»**

**FRANZ WEBER**



## ***Lee White devient Ministre au Gabon*** ***Quelle bonne nouvelle pour l'environnement*** ***et la protection des éléphants!***

Cette nouvelle est, sans exagération, sensationnelle : au Gabon, Lee White, scientifique d'origine anglaise et professeur d'écologie, naturalisé depuis plus de dix ans, a été nommé Ministre de la forêt, de la mer, de l'environnement et du cli-

mat ! Sa nomination est une décision qui met du baume au cœur, et une excellente nouvelle pour tous les protecteurs de l'environnement, ainsi que ceux qui luttent contre la corruption. Lee White peut en effet compter sur un large réseau, ainsi que sur le Prince Charles, et il ne fait aucun compromis en matière d'environnement. Depuis plus de vingt ans, il s'engage pour la protection des espèces et des habitats au Gabon. En 2002, année de création des Parc nationaux, il était déjà conseiller de l'Etat du Gabon concernant les questions de changements climatiques, de parcs nationaux et d'éco-tourisme. Depuis dix ans, il est également directeur-général des parcs nationaux du Gabon, qui servent d'exemple dans le monde entier.



Vera Weber qui collabore avec Lee White depuis quelques années: «*Lee White est le Ministre de l'environnement idéal pour le Gabon. Son engagement pour la conservation des espèces et des habitats est total, non seulement dans son pays mais aussi au niveau international*» d'après la présidente de la FFW.



# Pour Bâle – et pour le monde entier!

Le non à «l'Ozeanium» n'est pas une victoire des étroits d'esprit. Bien au contraire – c'est une victoire de l'ouverture d'esprit et de la raison! Les Bâloises et les Bâlois ont envoyé un signe fort au monde entier avec leur «Non» à cet aquarium géant: nous devons réellement nous engager pour les océans et protéger les mers là où elles se trouvent.

Les citoyennes et citoyens du canton de Bâle-Ville se sont prononcés, le 19 mai 2019, à 54.56% des voix contre le projet «d'Ozeanium». Cette date et ce résultat constituent un grand pas en avant, une étape historique pour la protection des espèces et des océans!

En effet, avec leur «Non» à l'Ozeanium», les Bâloises et les Bâlois ont clairement rejeté le modèle obsolète des «aquariums» et a ainsi fait sensation à l'échelle mondiale. De nombreuses organisations internationales de protection de l'environnement et des animaux ont félicité la Fondation Franz Weber pour son succès. «J'ai beaucoup de respect pour les citoyens de votre pays», a par exemple déclaré Haruyoshi Kawai de l'organisation japonaise «Lightanimal». Il conclut du clair résultat de la votation populaire, 54.56% de «non» au projet d'aquarium marin géant, que la population possède un grand sens de l'éthique et de la moralité, et a envoyé un signe au monde entier en faveur d'une protection efficace des mers.

«Le Non à l'Ozeanium représente également une chance pour le zoo de Bâle, une opportunité de se réinventer», estime Vera Weber. La présidente de la

Fondation Franz Weber, qui a combattu avec ardeur et durant des années le projet «d'Ozeanium», poursuit: «Le zoo de Bâle doit revoir son éthique animale, et investir, à l'avenir, dans une véritable protection des animaux et des espèces. Il pourrait ainsi devenir un exemple du zoo du futur». L'un des projets développés par la Fondation Franz Weber, «ZOOXXI», concerne précisément un tel modèle de «zoo du futur» – et a été adopté par le conseil municipal de Barcelone le 3 mai 2019. «Nous présentions volontiers ce projet au zoo de Bâle, afin de pouvoir parler, à Bâle, de la vision d'un zoo du futur», indique Vera Weber. Vous trouverez davantage d'information sur ZOOXXI à la page 14.

La décision historique prise à Bâle a un sens très clair: les animaux marins ne doivent plus être capturés puis transportés à des milliers de kilomètres de leur habitat naturel, simplement pour les exhiber et prétendument «sensibiliser» les humains à leur protection. En d'autres termes, la population veut véritablement s'engager pour la protection des mers.

Le Comité du «Non à l'Ozeanium» invite les donatrices et donateurs, ainsi que les institutions qui voulaient inves-

tir dans le projet «d'Ozeanium», à verser les sommes promises dans un fonds pour la protection des mers, sur place. Ce serait une belle tâche pour le zoo de Bâle d'informer la population sur ces projets de protection des océans!

Fondation Franz Weber



«Avec leur petit poisson enfermé dans un sac en plastique, les opposants ont transmis un message qui va droit au but et exprime l'état d'esprit dominant dans la population, qui a cessé de voir dans le projet d'«Ozeanium» «l'institution éducative» et de «sensibilisation» avec laquelle le directeur du zoo de Bâle voulait susciter l'intérêt pour son prestigieux projet gigantesque et en faire la nouvelle attraction incontournable.»

**Peter Knechtli, rédacteur en chef  
onlinereports.ch, Bâle.**

# «L'évolution des valeurs morales et éthiques est inévitable»



**MATTHIAS MAST**

Reporter et journaliste

Interview de Vera Weber au sujet du «Non à l'Ozeanium»

Quelle est l'importance de la votation contre «l'Ozeanium» pour la protection des animaux en général, et pour la Fondation Franz Weber tout particulièrement?

**Vera Weber (VW):** C'est une victoire de la raison. Pour la protection des animaux, elle représente une évolution des valeurs de la société, qui est inéluctable. Il y a quelques années, nous n'aurions vraisemblablement pas gagné cette votation, car les poissons ne sont pas des animaux terrestres et n'avaient donc, jusqu'ici, pas la même valeur aux yeux des gens. Pour la Fondation Franz Weber, cette victoire est un pas de plus vers la protection des animaux et de leur habitat naturel. Elle démontre également que de plus en plus de personnes réfléchissent réellement au sens, et au non-sens, d'enfermer les animaux.

La décision contre «l'Ozeanium» est-elle donc bien plus qu'une décision politique locale, propre à Bâle?

**VW:** Et comment! Si l'on examine ce qu'il se passe de l'autre côté de la frontière, en Allemagne par exemple, où quatre projets d'aquariums géants sont en cours d'examen, l'on constate que la décision bâloise

donne du courage aux groupes locaux qui se mobilisent contre ces projets délirants. Cette décision à Bâle a également envoyé un message fort à toute l'Europe: les poissons sont aussi des êtres dotés de sensibilité, ce qui est désormais prouvé scientifiquement et entre petit à petit dans la tête des gens. Le «Non à l'Ozeanium» est le début d'un mouvement mondial contre les aquariums géants et les autres institutions du même genre!

Après la votation contre «l'Ozeanium», certains ont demandé de construire l'aquarium

hors du canton. Comment réagissez-vous à ce type «d'esprits farceurs»?

**VW:** Pour moi, ce sont des «défis» embarrassants de mauvais perdants. Dans le cas où le Canton de Bâle-Campagne devait véritablement s'intéresser à la construction d'un «Ozeanium» – ce dont je doute fortement – nous le combattrions alors avec la même force. Je suis convaincue que la population de Bâle-Campagne est tout aussi progressiste que celle de Bâle-Ville, et que la Suisse tout entière.



Vera Weber interviewée par la télévision suisse peu après la communication du résultat du scrutin concernant «l'Ozeanium» à l'hôtel de ville de Bâle.

La Fondation Franz Weber est à la base du mouvement contre «l'Ozeanium». Quand et comment la décision a-t-elle été prise, au sein de la FFW, d'entreprendre toutes actions légales pour combattre ce projet d'aquarium géant?

**VW:** Tout a commencé avec Monica Biondo, avec qui je suis amie depuis bientôt vingt ans. Biologiste marin, elle travaille depuis sept ans en tant qu'experte pour la Fondation Franz Weber, et s'engage depuis des dizaines d'années pour la protection des animaux marins. En 2010, elle a attiré mon attention sur le projet d'aquarium géant à Bâle. Elle m'a ouvert les yeux sur les conséquences de cette possible construction. L'idée de construire un aquarium marin en Suisse, un pays enfermé dans les terres, dépassait mon entendement.

A l'époque, la FFW était, entre autres, complètement occupée par les campagnes sur l'initiative contre les résidences secondaires, de protection des éléphants et contre la corrida. Le bien-être des poissons ne faisait pas partie des thèmes principaux dont s'occupait alors la Fondation Franz Weber. C'est grâce à Monica Biondo que nous nous sommes saisis de cette question.

Ensuite, en directrice de campagne accomplie, vous avez lancé le combat contre «l'Ozeanium»? Et vous avez gagné, une fois encore...

**VW:** (rit) Cela n'a pas été aussi facile. Il y a quelques années, il aurait été pratiquement impossible de se positionner avec succès contre le zoo de Bâle à l'aura sacrée. De nombreux conseillers et

amis m'ont avertie de ne pas me lancer dans ce combat, craignant que j'endommage l'image de la Fondation Franz Weber en m'engageant de la sorte. En mai 2014, la FFW a lancé un contre-projet constructif, «Vision Nemo», qui voulait rendre possible la présentation des mers par le biais de moyens multimédia, c'est-à-dire sans enfermer des animaux à des milliers de kilomètres de leur habitat naturel. Aucun représentant du zoo ne voulait cependant de notre proposition (*Note de l'auteur: par contre, à New York, un centre de présentation des mers et de leurs habitats, similaire au projet «Vision Nemo», a récemment été ouvert*). La FFW a ensuite tenté d'empêcher la réalisation de ce projet par le biais des moyens légaux à sa disposition, notamment d'opposi-

**Sans le soutien et la collaboration fantastique des personnes et des organisations qui ont porté le référendum et la campagne de votation, cette victoire pour la protection de la nature et des animaux n'aurait jamais été possible.**

**Nous les remercions tous de tout cœur!**

Plus particulièrement:

Thomas Grossenbacher, membre du Grand conseil, Sascha Mazotti, membre du Grand conseil, Markus Ritter, ancien président du Grand conseil, Dr. Heinrich Ueberwasser, membre du Grand conseil, Prof. Markus Wild et tous les hommes et femmes politiques bâlois, les habitants de Bâle, volontaires, militants qui ont travaillé activement à défendre le non.

Ainsi que les organisations suivantes:

Verts de Bâle-Ville, Greenpeace Bâle, Animal Rights Switzerland, BastA!, Junges grünes Bündnis NordWest, VCS des deux Bâle, Ökostadt Basel, OceanCare, Fondation pour l'animal en droit, Network for Animal, Protection NetAP, fair-fish International & fair-fish Suisse, LSCV – Ligue Suisse contre l'expérimentation animale et pour les droits des animaux, Association Hilfe für Tiere in Not.

**MERCI!**

**Fondation Franz Weber**

tions. En parallèle, nous avons organisé des discussions et des conférences de presse, ainsi que d'autres événements informatifs. Nous avons également attiré l'attention de nos donateurs et de nos lecteurs sur la problématique de cet aquarium, à Bâle comme ailleurs. Nos arguments contre la construction de «l'Ozeanium» étaient donc sur la table depuis 2014. Malheureusement, les partisans de «l'Ozeanium» ont toujours refusé la discussion et le débat public avec nous, jusqu'au lancement de la campagne de votation relative au référendum. Ils n'ont tout simplement pas pris nos critiques et nos arguments au sérieux.

Cela ressemble au parcours du combattant...

**VW:** C'est cela, et aussi un chemin long et solitaire pour la FFW. Avec le temps, le cercle de nos alliées et alliés s'est toutefois élargi. Je les en remercie de tout cœur! Lorsque les Verts ont annoncé le référendum, après la décision du Grand Conseil de Bâle-Ville le 17 octobre 2018, d'autoriser la construction de «l'Ozeanium» dans le quartier de la Heuwaage, nous étions ravis...

...et pensiez-vous déjà au début que vous pourriez faire échouer ce modèle «d'Ozeanium»?

**VW:** J'ai toujours cru en la force de nos arguments scientifiques en béton. Et j'ai toujours été convaincue que notre société voit ses valeurs évoluer, actuellement, en ce qui concerne la relation entre l'homme et les animaux. Les poissons et les autres animaux marins profitent également de ce changement de paradigme.

Quelles ont été les réactions au-delà des frontières du pays suite à la décision contre «l'Ozeanium» à Bâle?

**VW:** Nous avons reçu des félicitations du monde entier, notamment du Japon, d'Espagne, des Etats-Unis, d'Allemagne – de protecteurs des animaux et de scientifiques, qui se réjouissent tous de cette décision visionnaire prise à Bâle. Je suis convaincue que la décision bâloise aura un effet d'exemple pour le monde entier, et ouvre la porte au zoo du 21<sup>ème</sup> siècle (*Note de l'auteur: vous trouverez plus d'informations sur le projet ZOOXXI de la Fondation Franz Weber à la page 14*).



#wasmachichhier (Qu'est-ce que je fais là) a été le nom d'une action Street-Art dans le cadre de la campagne Nozeanium.



Mais que font ces requins, pingouins et raies en plein Bâle?

Nous nous sommes posé la question et avons réparti ces figurines en ville.

Les partisans de «l'Ozeanium» ont expliqué que leur projet sensibiliserait la population à la protection des mers. La Fondation Franz Weber avec le Comité du «Non à l'Ozeanium» a répondu avec le slogan «Protéger les mers là où elles se trouvent». Qu'est-ce que cela signifie, concrètement ?

**VW:** Le fait que nous ayons suscité le débat, et obligé le zoo à discuter avec nous depuis le lancement du référendum, a déjà permis davantage de sensibilisation que ce que le zoo est parvenu à faire ces dix dernières années. Grâce à ce débat public, toute la population a pu discuter intensivement et réfléchir à la protection des mers et de leurs habitants. Lors de la prochaine Conférence de la CITES, la Convention sur le commerce international des espèces menacées (qui se tiendra à Genève, en août 2019), une étude et des contrôles approfondis du commerce international de poissons d'ornement seront demandés par la Suisse, l'UE et les Etats-Unis, proposition à laquelle la FFW a contribué.

# Non à l'«Ozeanium»: le triomphe du bien-être animal



**MONICA BIONDO**

Dr. phil. nat.  
biologiste marin et experte de la  
protection des animaux  
et des espèces

---

La victoire du «non » le 19 mai dernier au projet d'«Ozeanium» du zoo de Bâle est une victoire pour les êtres de la mer. S'ils suscitent généralement moins d'empathie que les mammifères, les poissons n'en demeurent pas moins des êtres vivants, sensibles, qui souffrent eux aussi à en périr de la captivité. En prenant clairement position contre ce projet néfaste, tant pour l'environnement que pour les créatures aquatiques, les électeurs bâlois ont fait passer le bien-être animal avant la perspective d'un divertissement d'un autre temps.

«Un concept vieux de 50 ans!» Telle a été ma première réaction lorsque j'ai eu pour la première fois entre les mains, mi-avril 2019, la liste des animaux que le zoo de Bâle prévoyait d'exposer dans son aquarium géant «l'Ozeanium». Cela faisait des années que le Zoo vantait le caractère unique en son genre de ce projet, présenté comme révolutionnaire comparé aux 150 autres aquariums géants déjà existants en Europe. Les électeurs en ont décidé autrement.

### CONCEPT ABERRANT

En guise d'innovation, le projet prévoyait notamment de faire cohabiter dans un même aquarium des poissons prédateurs avec des espèces qui ne se seraient jamais rencontrées dans la nature. Cela aurait ainsi donné l'opportunité à des barracudas des mers tropicales de persécuter des spécimens d'eaux froides telles que les sardines et les harengs. Certes, le spectateur en aurait eu pour son argent: il aurait pu contempler les tentatives de repli désespérées de ces pauvres créatures pour tenter d'échapper aux mâchoires des barracudas. Donc en effet, pour ceux qui trouveraient original le fait de mettre un léopard dans un enclos avec des lapins, «l'Ozeanium» aurait été totalement innovant. Mais le Zoo a répondu à tout: il soutient mordicus qu'il est dans l'intérêt des poissons de vivre en aquarium. Vantant les avantages de la captivité, le Zoo considère en effet que la vie en bassin permet non seulement d'assurer le suivi vétérinaire des animaux mais aussi d'éviter la confrontation avec des prédateurs... Le projet de cohabitation entre barracudas et sardines en est un bel exemple!

Jamais à court d'idées pour appâter les visiteurs, le Zoo envisageait également de mettre dans un même bassin un requin-taureau, – dont la longueur peut atteindre 2,5 mètres –, des requins-marteaux et des requins gris de

récif. Peu importe que ces espèces ne se croisent presque jamais dans la nature et que cette concentration de prédateurs dans un espace restreint comporte des risques de conflit. Tant que leurs mines patibulaires attisent la curiosité et le voyeurisme du public...

### DÉNI DES BESOINS FONDAMENTAUX ET EXPLOITATION D'ESPÈCES PROTÉGÉES

La priorité du Zoo étant avant tout d'exhiber des animaux spectaculaires, le respect de la rareté des espèces et de leurs besoins fondamentaux était le cadet de ses soucis. Ainsi, le Zoo n'aurait eu aucun scrupule à faire l'acquisition de requins-taureaux, une espèce menacée, et à les faire vivre seuls en aquarium, alors que dans la mer, ces animaux très sociaux vivent souvent en grands groupes et entretiennent des amitiés, à l'instar des dauphins et des cétacés. Preuve – s'il en fallait! – que la captivité ne peut leur convenir, une étude a par ailleurs démontré qu'un tiers des requins-taureaux détenus dans des aquariums publics présentent des pathologies chroniques. Déformations de la colonne vertébrale, vertèbres compressées, perte d'espace intervertébral ou dégénérescence vertébrale... Autant de symptômes provoqués par la modification

de leur comportement de nage, par l'étroitesse du bassin ou la malnutrition. (Walters, 2009; Huber, 2013).

Malgré le fait que leur commercialisation soit interdite dans toute l'Europe, des anguilles d'Europe devaient elles aussi être exposées. Menacées d'extinction, elles ne peuvent être élevées car elles refusent de se reproduire en dehors de leur milieu naturel. Soucieux de mettre de la couleur dans ses aquariums et de présenter des spécimens rares, le Zoo convoitait également deux autres espèces dont la détention en aquarium

—  
La pieuvre, un être  
extraordinaire  
d'intelligence



est quasi impossible étant donné leur fragilité: le nautille et le crabe géant japonais. Cousin bariolé de la pieuvre géante du Pacifique, vivant dans l'océan de préférence à 150 mètres de profondeur, le nautille est vulnérable et incapable de se reproduire en aquarium. Son commerce est encadré depuis 2017 mais afin de remplacer les «pertes», il aurait fallu en permanence capturer de nouveaux sujets. Il en va de même pour le crabe géant japonais, qui ne survit presque jamais au transport, ainsi que nos recherches en Afrique du Sud l'ont démontré. Ces animaux hors du commun peuvent atteindre quatre mètres et vivent uniquement près des côtes japonaises.

### PILLAGE DES FONDS MARINS

Afin de compléter son panel de créatures exotiques, le zoo de Bâle prévoyait également d'exhiber des requins-fantômes aussi appelés chimères, dont la plupart sont originaires des

grands fonds marins. Incapables de survivre en aquarium, car ils y perdent leur instinct de reproduction, leur mise en bassin aurait signé leur arrêt de mort. Au nom du divertissement!

Par ailleurs la capture brutale de ces espèces aurait causé des dégâts irréversibles aux fonds marins, déjà très fragiles. En effet, le Zoo aurait dû capturer la plupart de ses poissons pour les aquariums à coraux dans la nature. Même l'Association mondiale des zoos et des aquariums (WAZA), souligne dans un document d'orientation que seules 25 espèces de poissons coralliens peuvent être élevées à des fins commerciales.

### VIE DE CONTRAINTE

Avec sa tête de monstre furieux et sa toxicité – elle ne doit pas être saisie à mains nues lors de sa capture, sous peine de provoquer sa mort –, une baudroie devait elle aussi rejoindre le lot des bêtes de foire de «l'Ozeanium», sans doute pour faire frissonner le public. Mais derrière l'air fâché du poisson se cache une créature fragile: seule une sur dix rejoint vivante un aquarium. Pour cette espèce, la captivité est une condamnation à mort. Incapable de se reproduire hors de son milieu naturel, la baudroie est connue pour ne pas supporter la nourriture pour poissons. Redoutable prédateur, elle doit par ailleurs être détenue seule.

Autre solitaire convoitée, sauvée d'une vie de misère par l'annulation du projet «l'Ozeanium»: la pieuvre géante du Pacifique. Alors que même dans son milieu naturel, elle ne vit guère plus de quatre à cinq ans, elle ne survit pas plus de deux ans en captivité. Pas de quoi rebuter le Zoo, qui aurait, comme avec ses autres victimes, toujours trouvé un moyen de la remplacer! Doté d'une grande intelligence, cet invertébré dont les origines remontent à 300 millions d'années fascine les scientifiques. Son évolution convergente, analogue à celle de l'homme chez les «vertébrés», l'a en effet doté de conscience et l'a armé de

## LE ZOO DE BÂLE ET LES CHIFFRES



Dans ses prises de parole publiques et sur la page Web de l'«Océanium», le zoo de Bâle cite une étude de l'Office vétérinaire fédéral (OVF), afin de justifier la capture d'animaux marins: «L'OVF conclut dans une étude qu'environ 1,5 pour cent des animaux

ne survivent pas au transport».

Un pourcentage que conteste la Fondation Franz Weber, qui de son côté a toujours fait état d'un taux de mortalité pouvant atteindre 80 pour cent, en s'appuyant sur des études précises du commerce international de poissons. Ce pourcentage inclut chaque étape de la capture, de l'océan à l'aquarium, et démontre que du pêcheur à l'exportateur, des poissons meurent.

L'étude de l'OVF n'a quant à elle calculé que le taux de mortalité entre l'exportateur et l'importateur. Elle ne porte que sur 12 livraisons de poissons d'ornement, dont huit d'entre elles comportaient exclusivement des poissons d'eau douce. Seules quatre livraisons contenaient des poissons marins, et étaient donc pertinentes pour l'«Ozeanium». Sur 30 000 poissons environ, 364 seulement étaient des poissons marins, soit un peu plus d'un pour cent.

#### Sources :

- Étude de l'Office vétérinaire : Zur Einfuhr von Zierfischen in die Schweiz (importation de poissons d'ornement en Suisse). Huber Christine, 2001. Office vétérinaire fédéral. <https://studylibde.com/doc/2449591/zur-einfuhr-von-zierfischen-in-die-schweiz>

#### Littérature (sélection):

- Journal of Fish Biology: Stevens et al., 2017
- Organisation pour l'alimentation et l'agriculture FAO: Monticino, 2010
- Université de Floride ; Livengood et Chapman, 2007
- SPC Live Reef Fish Infos: Rubec et al., 2005

#### Livre sur les poissons marins d'ornement:

- Cato et al., 2003

#### Programme de l'ONU pour l'environnement (PNUE):

- Wabnitz et al., 2003

quelques 1600 ventouses qu'il utilise comme des doigts pour toucher, saisir et goûter. Mais pour le zoo de Bâle, cette extraordinaire créature des fonds glacés n'était qu'une autre bête de foire!

### RÉGRESSION

La Suisse, pays progressiste en matière de protection animale, a interdit en 2012 les importations de baleines et de dauphins que les delphinariums étaient jusqu'alors autorisés à détenir. N'ayant pas honte d'aller à contre courant du progrès, le zoo de Bâle voulait exhiber un mammifère marin que la communauté internationale s'évertue à protéger: la loutre de mer. Dans le monde, très peu d'aquariums en possèdent, car elle aussi ne se reproduit que rarement en captivité. Dans un tel contexte, exposer une loutre de mer aurait été une véritable provocation.

Au vu de tous ces faits, la Fondation Franz Weber, qui s'est battue avec acharnement pendant presque dix ans contre la construction de «l'Ozeanium», se félicite de voir ce projet abandonné. Les Bâloises et les Bâlois ne se sont pas laissés duper par la perspective d'un divertissement cruel et futile, qui n'aurait profité qu'à ceux qui se seraient fait de l'argent sur le dos d'êtres sensibles, au nom d'opinions d'un autre siècle. Une fois encore, la FFW a réussi à faire triompher l'idée que les animaux ne sont là ni pour nous divertir ni pour nous servir! 🐾

## RETOUR SUR NOTRE CAMPAGNE DE VOTATIONS NOZEANIUM



Les électeurs bâlois ont refusé sans aucune ambiguïté, le 19 mai dernier, la construction d'un «Ozeanium» à la Heuwaage! Notre campagne, fondée sur des arguments objectifs, est parvenue à convaincre les Bâloises et les Bâlois de voter contre ce projet gigantesque de 28 mètres de hauteur, totalement obsolète : au vu du changement climatique, de la disparition des espèces et de la multiplication des déchets dans les océans, la construction d'un «Ozeanium» aurait envoyé le mauvais signal, fait un pas dans la mauvaise direction. La majorité des électeurs s'en est rendue compte ! Autre élément décisif pour le résultat du vote: un engagement impressionnant en faveur du «Non», réunissant des nombreuses personnalités, au-delà de toute querelle partisane. Grâce à ces acteurs et à leur réseau très large, notre campagne NOzeanium s'est convertie en un mouvement à part entière, fondé sur une conviction commune que les mentalités doivent changer – à Bâle et dans le monde entier. Les actions menées par les partisans du «Non» ont marqué par leur créativité et leur variété: rassemblement à la Heuwaage au petit matin où 60 personnes ont mis en évidence les dimensions de la construction prévue, StreetArt, stands, protestations spontanées dans la ville à l'heure du déjeuner – pour n'en citer que quelques-unes. L'engagement personnel déployé par tous les participants a pu à lui seul venir à bout de la supériorité financière des partisans du projet. C'est pourquoi j'adresse personnellement mes remerciements à tous ceux qui, sous quelque forme que ce soit, nous ont apporté leur soutien au cours des derniers mois et ont contribué à élargir notre campagne NOzeanium jusqu'à en faire un mouvement à part entière.

Ce résultat a montré au zoo de Bâle à quel point il avait failli, ces vingt dernières années, à son rôle de lanceur d'alerte, pour éviter la destruction globale des habitats des animaux et végétaux marins, et de sensibilisateur du public. Il reste à espérer que les responsables du zoo, qui ont d'abord réagi au résultat du scrutin en nous adressant, comme à des adversaires, des reproches arbitraires et des accusations, se livreront prochainement à une analyse objective du projet refusé. Une telle introspection devrait leur faire comprendre que pour sensibiliser et informer durablement le public, les «attractions» existant déjà actuellement au zoo de Bâle ne sont pas suffisantes – elles doivent être complétées par le développement de nouvelles formes – participatives – d'éducation et d'information. Il doit maintenant montrer l'exemple de ce à quoi le zoo du futur doit ressembler, et s'engager efficacement pour sauver et préserver nos écosystèmes, et donc inciter les visiteurs à davantage assumer leurs responsabilités envers leur environnement. Nous devons travailler avec toutes nos forces et toute notre énergie à protéger les espaces vitaux de tous les animaux, afin que l'existence des quelques habitants des zoos ne soit pas la seule sauvegardée, mais aussi celle du plus grand nombre possible d'êtres vivants sur notre planète.

Bâle a désormais la chance – avec le zoo – de disposer de la Heuwaage pour offrir plus de place aux animaux et plus d'espaces verts à la population.

Je me réjouis de voir bientôt le zoo de Bâle évoluer durablement et anticiper son nouveau rôle de mise en garde et d'éducation. Un Zoo qui saura faire entendre sa voix contre la destruction croissante du monde animal et aquatique qu'il tente de préserver. Notre Zoo est destiné à devenir un pionnier!

**Thomas Grossenbacher**, Grand conseil, Verts de Bâle-Ville



# ZOOXXI – Première pierre posée à Barcelone !



**LEONARDO ANSELMINI**

Directeur de la FFW pour le Sud de  
l'Europe et l'Amérique latine

**ZOO  
XXI**



La Fondation Franz Weber (FFW) a développé un projet de zoo moderne et adapté aux perceptions morales actuelles: ZOOXXI. Récemment, les efforts de la FFW ont porté leurs fruits – ZOOXXI a été adoptée par la Ville de Barcelone, pour son propre parc zoologique. Une initiative citoyenne, poussée par la Fondation Franz Weber en collaboration avec l'association animaliste Libera, a en effet abouti, le 3 mai dernier, à une modification législative et, en conséquence à la fin du modèle actuel du zoo de Barcelone.

## ZOOXXI À BARCELONE – UN PREMIER PAS VERS LE FUTUR

Cette victoire historique est le premier pas de la campagne ZOOXXI. Il s'agit d'une décision fondamentale, qui nous éloigne enfin de la vision de domination de l'homme sur la nature, nous rapprochant d'un concept de cohabitation pacifiste. Une première pierre posée pour construire notre futur.

Mais qu'est-ce que ZOOXXI, au juste ?

Interviewé par la chaîne TV publique de Barcelone, j'ai dû me prêter à l'exercice de définir ce projet en quelques mots. Ma réponse est toute simple: «ZOOXXI, c'est tout ce que les zoos prétendent faire».

Les zoos expliquent qu'ils participent à la «conservation» des espèces, qu'ils «éduquent» et «sensibilisent» la population sur les problèmes auxquels les animaux font face, en l'état actuel de notre planète. Cependant, force est d'admettre qu'ils ne sont parvenus qu'à se conserver eux-mêmes. Ils disent faire de la «recherche», et pourtant ce qu'ils apprennent d'animaux en captivité ne peut être utilisé que dans le cadre de la captivité, précisément. En revanche, cela ne permet pas d'en apprendre davantage sur les comportements naturels et les besoins des animaux dans leur milieu naturel. Les zoos parlent «d'éducation», mais ne remettent jamais en question le modèle de captivité qu'ils pratiquent eux-mêmes. La campagne ZOOXXI propose de faire coïncider ces promesses avec la réalité. De faire entrer les zoos dans le XXIème siècle.

### QUE PROPOSE ZOOXXI?

ZOOXXI propose une révolution environnementale, scientifique et éthique, une reconversion des zoos du monde entier, afin de les adapter à la science moderne et à la moralité du XXIème

siècle. L'idée est de convertir les zoos, actuellement voués presque exclusivement au divertissement, en des lieux axés sur la recherche, la conservation et l'éducation. Ainsi, le projet repose sur cinq axes principaux:

- ❁ **La Conservation**, c'est-à-dire la protection des animaux dans leur habitat naturel en premier lieu. Cela implique que les zoos mènent des projets concrets de conservation dans la nature (*in situ*), et ne se limitent pas à exposer des individus derrière des barreaux. Dans cette même optique, la priorité doit être donnée aux espèces locales ou régionales. Finalement, un zoo axé sur la conservation signifie que toute reproduction n'ait lieu qu'en vue de la réintroduction des animaux dans la nature, à moyen ou long terme

- ❁ **La Science**: chaque zoo doit créer un centre de recherche scientifique sur les comportements naturels des animaux et sur la «sentience» animale, c'est-à-dire le fait que les animaux, en tant qu'individus, sont dotés de facultés cognitives, émotionnelles et, en définitive, d'une forme de conscience. Le but est d'améliorer nos connaissances sur les animaux, sur leurs habitats et, par la même occasion, de renforcer notre empathie envers les autres espèces animales.

- ❁ **L'Éthique**: les zoos ne doivent pas se limiter à «exposer» des animaux venus d'ailleurs. Ils doivent se convertir en véritables centres d'accueil, de soins et de réintroduction d'animaux blessés, en danger ou saisis par la police car faisant l'objet du commerce illégal. Un zoo éthique signifie également qu'il doit renoncer à la pratique du «culling» (abatage de bébés animaux «en trop») et à la capture d'animaux sauvages.

- ❁ **La Gouvernance**, ou, en d'autres termes, une parfaite transparence quant aux procédés utilisés. Ce principe ne peut être respecté que par le biais d'un Comité scientifique et éthique, composé d'experts de chaque branche.

- ❁ **L'Éducation** véritable, en matière de comportements naturels des animaux et d'empathie envers les autres espèces. Cette éducation peut avoir lieu par le biais des toutes nouvelles technologies d'immersion, notamment la réalité virtuelle, mise en lien direct avec les projets concrets de conservation *in situ* menés par le zoo. Il faut que les parcs zoologiques passent de l'exposition à l'observation des animaux, dans leur milieu naturel.

D'après les dernières recherches scientifiques, et selon l'évolution actuelle de la moralité, les animaux sont des êtres dotés de sensibilité physique et psychique, de capacités cognitives et émotionnelles, et de différentes formes de conscience. Partant de cette conviction, il ne fait aucun doute que la captivité ne leur apporte que des souffrances, notamment parce qu'il leur est alors impossible d'exprimer leurs comportements naturels. Les zoos doivent donc impérativement se concentrer sur la protection des espèces et des habitats, avant de penser à exposer des animaux, et offrir à chaque animal des soins et des conditions similaires à celles de leur environnement naturel.



ZOOXXI remet complètement en question le modèle de conservation actuel des zoos, basé sur le commerce et le profit, la reproduction et l'échange d'animaux. Ce projet demande aux zoos d'orienter leurs efforts sur la protection des espèces et des animaux individuellement, par le biais de programmes de conservation dans les milieux naturels. La meilleure manière de protéger la biodiversité est d'entreprendre des actions de protection des habitats.

Non seulement ce type d'actions apparaît de plus en plus urgent face à la disparition accélérée des espèces et des habitats, mais il permettrait aux visiteurs des zoos de faire l'expérience, directement, des comportements naturels des animaux. En effet, ZOOXXI propose que les zoos se dotent d'un pôle scientifique et technologique qui permettrait, grâce à des expériences immersives et interactives, de faire découvrir aux visiteurs le projet de conservation *in situ mené par le zoo*, et de mieux comprendre le comportement des animaux dans leur habitat. De cette

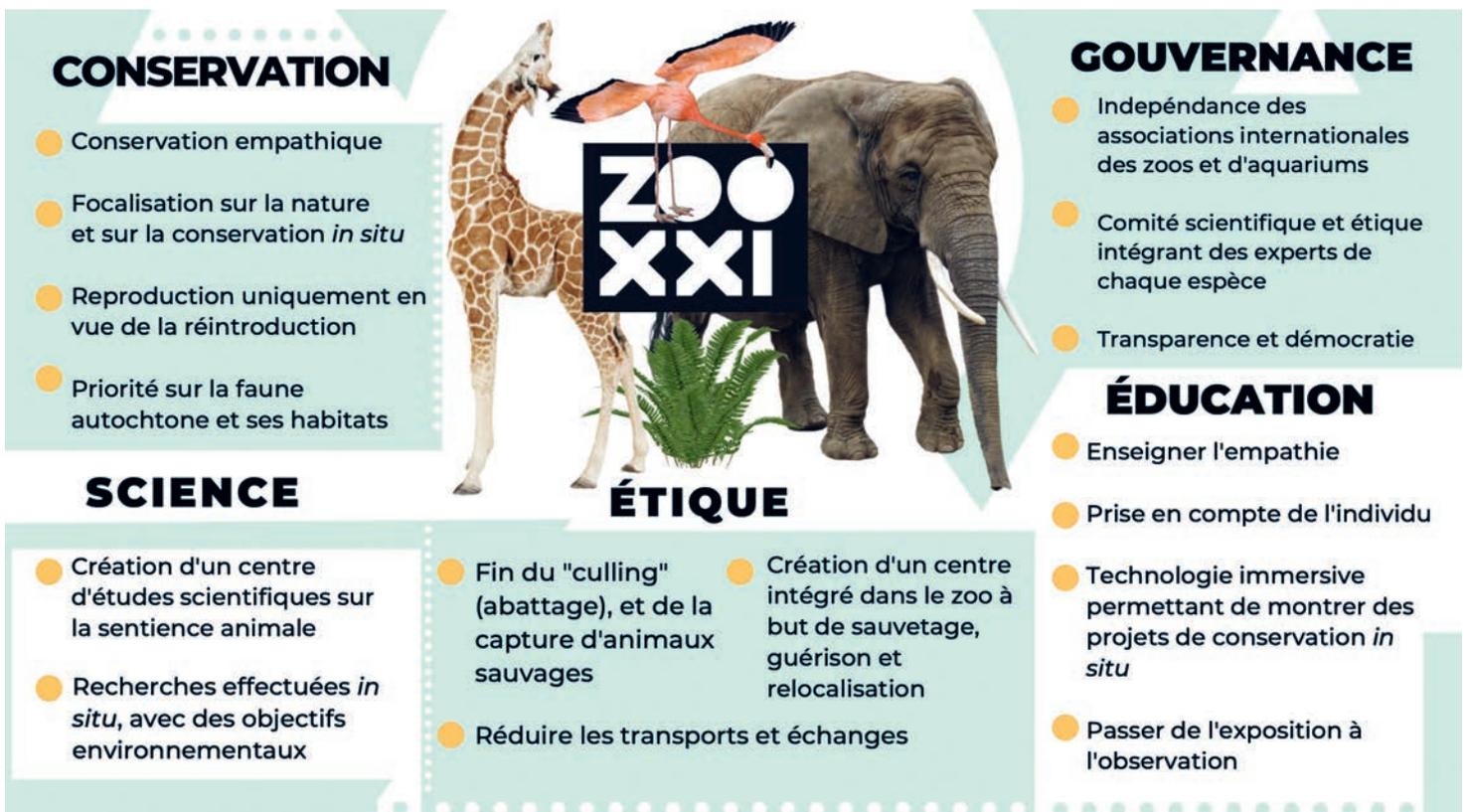
manière, l'éducation aura véritablement lieu, permettant l'acquisition de nouvelles habitudes respectueuses et engagées pour la protection de la biodiversité.

Avec ce nouveau modèle, les zoos du XXIème siècle travailleront en réseau, et à la place de s'échanger des animaux, ils s'enverront des images et des connaissances scientifiques issues des différents programmes de conservation. Ils collaboreront étroitement – un zoo protégera une certaine zone, et d'autres se chargeront d'habitats différents.

La campagne ZOOXXI veut absolument éviter de fermer les zoos. Un rapport établi par l'équipe de la FFW, en collaboration avec d'autres associations barcelonaises, démontre que la fermeture des zoos aurait des effets dévastateurs pour les ani-

maux qui y vivent actuellement, puisque, dans le meilleur des cas, ils finiraient dans d'autres zoos. Souvent, ils sont vendus à des tanneries ou à des restaurants exotiques... Seule une petite minorité de ces animaux pourrait être transférée dans des sanctuaires ou des réserves, et une quantité anecdotique seulement serait relâchée dans la nature. Ainsi, le projet n'exige pas la fermeture des zoos, car cela reviendrait à manquer une magnifique opportunité de les convertir, de profiter des installations et des spécialistes existants, capables d'accueillir tous les animaux qui ont besoin d'être sauvés et soignés.

ZOOXXI est le futur, la meilleure manière de convertir nos erreurs passées en une meilleure relation de l'être humain avec le monde qui l'entoure. De construire notre avenir sur l'empathie et la raison, plutôt que sur l'exploitation et le dédain. Après Barcelone, le reste du monde. Il reste des milliers d'animaux à sauver, d'habitats à préserver, et des centaines de zoos à révolutionner.



**CONSERVATION**

- Conservation empathique
- Focalisation sur la nature et sur la conservation *in situ*
- Reproduction uniquement en vue de la réintroduction
- Priorité sur la faune autochtone et ses habitats

**SCIENCE**

- Création d'un centre d'études scientifiques sur la sentience animale
- Recherches effectuées *in situ*, avec des objectifs environnementaux

**ÉTIQUE**

- Fin du "culling" (abattage), et de la capture d'animaux sauvages
- Réduire les transports et échanges
- Création d'un centre intégré dans le zoo à but de sauvetage, guérison et relocalisation

**GOVERNANCE**

- Indépendance des associations internationales des zoos et d'aquariums
- Comité scientifique et éthique intégrant des experts de chaque espèce
- Transparence et démocratie

**ÉDUCATION**

- Enseigner l'empathie
- Prise en compte de l'individu
- Technologie immersive permettant de montrer des projets de conservation *in situ*
- Passer de l'exposition à l'observation



FONDATION  
**FRANZ  
WEBER**

# VOTRE TESTAMENT EN FAVEUR DES ANIMAUX ET DE LA NATURE

**Pour que vos volontés se perpétuent dans  
la nature et les animaux**



Si votre volonté est de venir en aide aux animaux et à la nature même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber.

*Notre collaboratrice spécialisée, Lisbeth Jacquemard, se tient à votre disposition pour vous conseiller.*

**FONDATION FRANZ WEBER**

Case postale 257, 3000 Berne 13

T +41 (0)21 964 24 24

ffw@ffw.ch | www.ffw.ch

# Massacre des allons-nous



**Malgré une récente prise de conscience concernant la vulnérabilité de l'espèce, les populations d'éléphants continuent de fondre comme peau de chagrin. Si rien n'est fait pour enrayer le braconnage, le commerce de l'ivoire et la chasse aux trophées, ces créatures majestueuses pourraient disparaître en moins de dix ans.**

# Les éléphants: ne laisser les géants d'Afrique disparaître?



**ADAM CRUISE**  
Journaliste & auteur

Une étude de 2016 a démontré qu'en seulement sept ans, un tiers des éléphants d'Afrique avait disparu. Les principales raisons de cette tragédie sont les suivantes:

- Le braconnage effréné, alimenté par la demande internationale d'ivoire qui ne veut résolument pas diminuer.
- La perte d'habitat, puisque l'homme gagne de plus en plus de terrain sur la nature
- Le commerce d'éléphants pour les zoos et cirques dans le monde entier.
- La poursuite de la chasse incontrôlée aux trophées.

**FAIT:**

Si rien n'est fait pour endiguer le braconnage et les autres menaces qui pèsent sur ce doux géant, il est à craindre que les éléphants d'Afrique s'éteignent à l'état sauvage d'ici dix ans!

—  
Tué pour son ivoire: éléphant abattu par des braconniers dans le parc national Kruger, en Afrique du Sud.

—  
Stock d'ivoire en Afrique du Sud. La plupart des éléphants sont tués pour leurs défenses et pour répondre à la demande mondiale d'ivoire.



L'étude sur le nombre d'éléphants d'Afrique qui restent sur le continent a eu l'effet d'un électrochoc pour la communauté internationale. Soudain, les gouvernements ont pris des mesures urgentes pour arrêter le massacre. Les Etats-Unis, puis la Chine, les deux plus grands consommateurs d'ivoire, ont promulgué une interdiction presque immédiate de leurs marchés nationaux d'ivoire. Simultanément, le Kenya et des douzaines d'autres pays ont procédé à la destruction de leurs stocks d'ivoire. Les Etats-Unis se sont également distingués en interdisant l'importation de trophées provenant de pays comme le Zimbabwe et la Tanzanie. Désireux de rejoindre le club des «bons élèves», le Botswana avait pour sa part interdit non seulement la chasse aux éléphants mais aussi celle de plusieurs espèces sauvages menacées.

### PROTECTION INTERNATIONALE – L'UE FAIT BLOCAGE

A l'échelle mondiale, les organisations

## VENTES NÉFASTES D'IVOIRE

Les éléphants de la plupart des pays africains sont inscrits à l'Annexe I de la CITES. Il s'agit du statut de protection le plus élevé de la Convention, puisqu'elle interdit le commerce des éléphants et de leurs parties puisque cette espèce est menacée d'extinction. Toutefois, en 1997 et 2000, quatre pays d'Afrique australe – l'Afrique du Sud, le Botswana, la Namibie et le Zimbabwe – ont convaincu la CITES de déclasser leurs populations d'éléphants et de les inscrire à l'Annexe II. Ces quatre pays ont donc été autorisés à vendre leur stock d'ivoire. Deux ventes se sont ensuivies : en 1999, 60 tonnes d'ivoire ont ainsi été vendues au Japon et en 2008, 102 tonnes d'ivoire ont à nouveau été vendues à la Chine et au Japon, stimulant fortement la demande d'ivoire. Cette demande a engendré un abattage massif d'éléphants sur le continent africain. Malgré les effets désastreux de ces ventes, les éléphants de ces pays restent à ce jour inscrits à l'Annexe II.

de défense de l'environnement et des animaux n'ont pas attendu le recensement de 2016 pour s'inquiéter du sort des éléphants. Ainsi, la Fondation Franz Weber (FFW) a soutenu une alliance de plus de 30 pays africains, qui ont pu obtenir de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de

flore sauvages menacées d'extinction (CITES) un moratoire de dix ans entre 2008 et 2017 sur les ventes internationales d'ivoire. Ce moratoire avait été instauré suite à la décision catastrophique de la CITES d'autoriser les ventes d'ivoire issu des stocks nationaux de quatre pays d'Afrique australe à la Chine et au Japon.



Les marchés intérieurs de produits d'ivoire dans le monde entier, de la Nouvelle-Zélande au Japon, provoquent les massacres d'éléphants en Afrique.

Hélas, la CITES n'a pas pris la mesure de ces conséquences. Lors de la 17e Conférence des Parties (CoP17), qui réunissait les 183 pays membres à Johannesburg en Afrique du Sud fin 2016, son système de votation a bloqué la réinscription à l'Annexe 1 de tous les éléphants d'Afrique. La mobilisation très médiatisée du Botswana, l'un des quatre pays pourtant à l'origine des ventes désastreuses des stocks d'ivoire n'y changea rien, malgré les efforts de Tsekedi Khama, alors ministre botswanais de l'Environnement, qui lors d'un vibrant plaidoyer avait imploré les délégués mondiaux de voter pour un renforcement de la protection des éléphants d'Afrique australe. Contre toute attente, c'est le vote en bloc des 28 membres de l'Union européenne (et de la Suisse!) qui scella le sort des éléphants. La protection de l'éléphant ainsi demeurée lacunaire, il est à craindre que les ventes ne reprennent; le moratoire sur les ventes d'ivoire d'Afrique australe est désormais expiré...

### LES MARCHÉS NATIONAUX D'IVOIRE

L'Union européenne a l'habitude de plomber la protection des éléphants. Alors que même les Etats-Unis et la Chine ont fermé leurs marchés nationaux d'ivoire, l'UE s'accroche au sien. Et demeure le principal exportateur d'ivoire ancien, notamment vers l'Asie de l'Est.

L'impact de ce marché intérieur est désastreux, car il permet aux braconniers d'écouler leur ivoire braconné sur un marché «légal», en exploitant les failles de la législation européenne. En outre, il est désormais très clair que le commerce licite de l'ivoire encourage un trafic parallèle, afin de satisfaire une demande toujours plus forte.

Lors d'une enquête entre février et mars 2019, la Fondation Franz Weber a pu constater que le marché de l'ivoire légal était florissant en Afrique du Sud. Si le commerce d'ivoire brut y est interdit, le commerce d'ivoire ancien y est pour sa part autorisé et réglementé, comme au sein de l'Union européenne. Cette législation stipule que les détaillants sud-africains qui vendent des objets en ivoire ancien doivent être enregistrés, et que les potentiels acheteurs ont en théorie besoin d'un permis pour acquérir et posséder de l'ivoire. Problème: l'enquête a révélé qu'aucun revendeur ne détenait les documents nécessaires et qu'ils ignoraient la réglementation en vigueur. De fait, les transactions se font sans qu'aucune documentation relative à l'âge ou à l'origine des objets ne soit demandée. Comme au sein de l'UE, cela signifie que faire passer de l'ivoire issu d'éléphants tués récemment pour de l'ancien est un jeu d'enfants... De ce que nous avons pu constater, l'ivoire est essentiellement acheté auprès de gros-

sistes en antiquités, ou sur Internet, là encore sans documentation ni permis.

À en juger par les volumes affichés dans les vitrines de différentes boutiques, il s'agit d'un commerce prospère, principalement alimenté par la demande des touristes asiatiques ou européens. L'ignorance des vendeurs et des consommateurs n'est pas seule en cause. Selon un acheteur néerlandais, «les autorités douanières sud-africaines n'ont aucune idée des réglementations et ne font même pas la différence entre de l'os et de l'ivoire». Il affirme n'avoir jamais été inquiété, alors qu'il achète des objets en ivoire depuis trente ans pour les revendre en Europe.

Si le Botswana n'a pas (encore) de marché, la Namibie et le Zimbabwe abritent eux, un marché de l'ivoire florissant. Ces deux pays peuvent vendre de l'ivoire sculpté ou ouvragé sur leur territoire national. Seules les ventes de défenses brutes sont interdites. Contrairement à ce qui est pratiqué en Afrique du Sud et en Europe, ces pièces d'ivoire sculpté ne doivent pas être «anciennes» et peuvent provenir d'éléphants tués récemment. Étant donné que la Chine investit lourdement dans ces pays, il est à craindre que ce commerce puisse servir de couverture à un véritable trafic international d'ivoire illégal, mais «blanchi». Selon le dernier rapport du programme MIKE (Monito-



—  
La vente de défenses entières a beau être illégale, cette défense d'éléphanteau a été ouvertement mise en vente sur un marché en Afrique du Sud.

ring of Illegal Killing of Elephants), la hausse du braconnage pourrait faire de l'Afrique du Sud une plateforme de transit majeure pour les exportations illégales d'ivoire vers l'Asie, ce que semblent appuyer de récentes saisies d'ivoire à l'aéroport de Johannesburg.

Sur le terrain, la conséquence de cette demande est palpable en Afrique du Sud. En 2014, deux éléphants braconnés pour leurs défenses ont été retrouvés – cela faisait quatorze ans que cela n'était pas arrivé. Depuis, les massacres suivent une inquiétante courbe croissante. En 2015, vingt-deux éléphants ont été braconnés, puis quarante-sept en 2016. L'année dernière, septante-deux éléphants ont été tués pour leurs défenses et cette tendance devrait se poursuivre en 2019 et au-delà.

## NOUVELLE STRATÉGIE DU BOTSWANA: L'EXPLOITATION DE L'ÉLÉPHANT

Lors d'une conférence dans la ville de Kasane, au nord du Botswana, qui rassemblait les chefs d'État et les ministres de l'Environnement de l'Angola, de la Namibie, de la Zambie et du Zimbabwe, le président Masisi a souhaité planter le décor de sa nouvelle politique vis-à-vis des éléphants. Lors de cette conférence, il a ainsi distribué à ses homologues des tabourets en pieds d'éléphant, afin de souligner qu'il soutenait la «conservation» de l'espèce par son exploitation ; de la chasse aux trophées, au commerce de l'ivoire, en passant par celui de la peau ou de viande d'éléphant.

### LE PROBLÈME DU BOTSWANA

La situation est encore pire au Botswana, où depuis l'an dernier, l'investiture du nouveau président, Monsieur Mokgweetsi Masisi s'est accompagnée d'un changement radical de politique à l'égard de la faune sauvage.

Souhaitant tirer profit de sa population d'éléphants, le nouveau président a levé l'interdiction de la chasse aux trophées imposée par son prédécesseur, Ian Khama. Et il envisage même d'abattre certains spécimens pour en faire des croquettes...

L'ivoire taillé est disponible dans les boutiques et sur les marchés dans tout le Zimbabwe et toute l'Afrique du Sud.





—  
Outils et armes d'un braconnier d'éléphants.

**L'EXPLOITATION SANS FIN: LE COMMERCE D'ÉLÉPHANTS VIVANTS EN NAMIBIE ET AU BOTSWANA**

Les défenses ne sont, hélas, pas les seuls atouts rentables des éléphants. Souhaitant tirer profit du juteux commerce de spécimens vivants à destination de cirques ou de zoos, la Namibie et le Zimbabwe ont tous deux redoublé d'efforts pour s'imposer sur ce marché.

Afin de se justifier, Masisi affirme que le Botswana compte «trop» d'éléphants. Or, une récente étude scientifique aérienne menée au nord du Botswana – où sont concentrés les éléphants – vient le contredire, en mettant en évidence une forte hausse du braconnage et une baisse globale de la population d'éléphants de 15%...

Après sa formidable mobilisation de 2016, le Botswana de Masisi vient désormais grossir le rang des pays qui souhaitent exploiter les éléphants

quelles qu'en soient les conséquences. La prochaine Conférence des Parties de la CITES (CoP18) approchant à grands pas, il a ainsi soumis une proposition conjointe avec la Namibie, l'Afrique du Sud et le Zimbabwe, afin qu'une nouvelle vente massive de stocks d'ivoire nationaux soit autorisée. Séduite par cette initiative, la Zambie voisine propose de déclasser également ses éléphants, et de les inscrire à l'Annexe II de la CITES.

En mai dernier, six éléphants originaires de Namibie ont ainsi été exportés vers la République démocratique du Congo. Pour le gouvernement namibien, il s'agissait officiellement d'un «essai pour faire en sorte que les futures exportations se passent bien». La Namibie n'en est pas à son coup d'essai : elle a déjà exporté plusieurs éléphants vers des zoos, notamment à Cuba et au Mexique. L'an dernier, il était également question qu'elle exporte des

—  
La Fondation Franz Weber s'engage sans relâche pour sauver les éléphants en Afrique et réclame une interdiction totale du commerce d'ivoire.



Des bébés-éléphants âgés de trois à cinq ans, brutalement séparés de leurs mères dans la nature, attendent dans de petits enclos d'être exportés, la plupart vers la Chine.



éléphants vers un zoo de Dubaï, mais a dû y renoncer face au tollé. Provoqué par cette décision Pas découragé pour autant, Dubaï a finalement acquis ses éléphants auprès du Zimbabwe.

En tout, ces cinq dernières années, le Zimbabwe a vendu plus de cent éléphanteaux pour un bénéfice total d'environ trois millions de francs suisses. Outre les quatre spécimens livrés à Dubaï, le reste des éléphants a été exporté vers la Chine qui, paradoxalement, a interdit la vente d'ivoire mais pas celle d'éléphants vivants! Selon des sources fiables de la FFW, 35 éléphanteaux du parc national de Hwange au Zimbabwe

devraient d'ailleurs prochainement rejoindre la Chine par avion...

#### AGIR, VITE

Vous l'aurez compris, la situation est critique : les éléphants risquent de disparaître. Sans une mobilisation totale et mondiale, ils ne pourront pas s'en sortir. C'est pourquoi, et surtout au vu de ces développements préoccupants, la Fondation Franz Weber poursuit sa lutte, inlassablement, pour sauver les éléphants d'Afrique de l'extinction. Le temps presse, car les pays d'Afrique australe s'évertuent à convaincre la CITES de lever encore plus de restrictions sur le commerce des éléphants.

Leur avenir devait se jouer fin mai lors de la Conférence des Parties (CoP18) du Sri Lanka, mais les récentes attaques terroristes ont entraîné le report de la conférence au mois d'août prochain, ce qui laisse encore plus de temps aux pays d'Afrique australe pour faire valoir leur cause...

Heureusement, ce délai ne profite pas qu'aux ennemis des éléphants: il permet également à la FFW et à ses organisations partenaires d'avoir encore plus de temps pour contrer ces approche destructrice. Pour que jamais, ces géants fragiles, ne disparaissent de notre planète. 

## ÉLÉFANTEAUX CAPTURÉS AU ZIMBABWE

Au Zimbabwe, les éléphanteaux sont poursuivis par hélicoptère afin d'être isolés de leurs mères et sont anesthésiés depuis les airs à l'aide de fléchettes hypodermiques. Les adultes sont eux aussi chassés par un hélicoptère afin de les disperser. Une fois les petits tranquilisés, des équipes au sol se précipitent avec des tracteurs et des camions pour regrouper les éléphanteaux inconscients dans des remorques avant le retour des mères. Les bébés sont ensuite entassés dans une minuscule enceinte où ils sont préparés pour leur transfert par avion vers divers zoos en Chine. Nombre d'entre eux ayant encore besoin du lait de leur mère, beaucoup souffrent de malnutrition et tombent malades. Pour certains, cela marquera la fin du voyage...

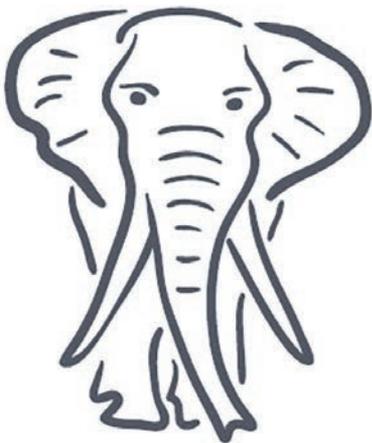
# Éléphant d'Afrique

## CoP18 – La

### à ses respo



✿  
**ANNA ZANGGER**  
avocate



**NE TOUCHEZ PAS  
A L'IVOIRE**

**La Convention sur le commerce des espèces (CITES) réglemente les transactions commerciales internationales d'espèces de faune et de flore menacées d'extinction. Tous les trois ans, la Conférence des Parties (CoP), qui réunit tous les Etats-membres de la CITES, se rencontre pour prendre des décisions sur ce commerce: les représentants des Etats se posent alors la question de savoir quelles espèces seront mieux protégées, et quelles espèces seront plus librement commercialisées.**

# Afrique: la CITES face à ses responsabilités

La 18<sup>ème</sup> Conférence des Parties (CoP18) devait avoir lieu au Sri Lanka, en mai-juin de cette année. Malheureusement, les tristes événements qui se sont déroulés à Colombo en avril dernier ont poussé les organisateurs à reporter la Conférence. Celle-ci aura donc lieu à Genève, du 16 au 28 août 2019.

L'une des espèces les plus controversées, et qui engendre le plus de débats au sein de la CITES, est l'emblématique éléphant d'Afrique. Les menaces qui pèsent sur cet animal sont aussi graves que nombreuses: perte d'habitat (qui engendre inévitablement des conflits hommes-éléphants), sécheresses, braconnages, captures pour des zoos outre-mer – l'éléphant ne connaît jamais de répit. Son ivoire est si convoité, surtout sur les marchés asiatiques, que le prix d'un kg de cette matière atteint des sommes astronomiques.

La CITES se penche, encore et encore, sur la manière de réglementer le commerce d'éléphants et, surtout, de l'ivoire. Deux camps s'opposent: les pro-commerce, qui veulent permettre de libres transactions d'ivoire à l'international comme au niveau national, et les milieux de conservation, qui estiment que la seule manière de protéger ce majestueux pachyderme est d'interdire complètement, et sans l'ombre d'un doute, le commerce de toute partie des éléphants.

Actuellement, l'éléphant d'Afrique ne bénéficie pas d'un statut unifié dans la réglementation de la CITES: si la majorité des populations d'éléphants d'Afrique est inscrite à l'Annexe I CITES, interdisant ainsi tout commerce d'ivoire, quatre populations sont inscrites à l'Annexe II CITES (celles de l'Afrique du Sud, du Botswana, de la Namibie et du Zimbabwe). Cette inscription différenciée crée des incertitudes, et des

brèches dans lesquelles s'engouffrent les trafiquants d'ivoire, souvent issus de milieux criminels.

La seule période, dans l'histoire récente, durant laquelle les populations d'éléphants d'Afrique ont pu se rétablir et ont été à l'abri du braconnage, a suivi la CoP de 1989, qui a eu lieu à Lausanne, lors de laquelle toutes les populations d'éléphants d'Afrique ont été inscrites, sans distinction, à l'Annexe I CITES. Depuis lors, les quatre populations précitées ont été déclassées, et la situation est allée de mal en pis.

La résistance s'organise cependant. Une alliance de plus de 30 Etats africains, la Coalition pour l'éléphant d'Afrique (CEA), lutte depuis plus de dix ans pour améliorer la protection internationale des éléphants. Cette année, la CEA présentera quatre propositions à la CoP18 dans ce but:



## LES PROPOSITIONS DE LA COALITION POUR L'ÉLEPHANT D'AFRIQUE

### 1. Une proposition de réinscription de tous les éléphants à l'Annexe I

**CITES** – la Coalition pour l'Éléphant d'Afrique (CEA) est convaincue que l'espèce doit être protégée de manière unifiée, et examinée dans son ensemble. En effet, les éléphants sont hautement migratoires, et il n'est donc pas possible, d'après les biologistes spécialisés, de définir des populations nationales d'éléphants. Ainsi, une inscription différenciée ne fait aucun sens!

### 2. Une demande de fermeture de tous les marchés nationaux d'ivoire.

La CITES ne réglemente en principe que les transactions internationales. Or, même si certains marchés importants, tels que les USA et la Chine, ont récemment été fermés, d'autres, dont l'UE et le Japon, continuent à autoriser une forme de commerce de l'ivoire. Ces marchés nationaux permettent trop souvent le blanchiment de l'ivoire braconné, par exemple par la falsification de documents ou de traitement d'ivoire pour le faire paraître plus ancien. Ils doivent donc urgemment être fermés.

### 3. Une proposition d'adoption de lignes directrices claires et contraignantes sur le commerce d'éléphants vivants.

De nombreux bébés éléphants sont arrachés à leur famille, tout particulièrement provenant du Zimbabwe, pour être envoyés vers des zoos du monde entier. La CITES en ef-

fet ne considère pas que le commerce d'animaux à destination de zoos soit de nature «commerciale», et la réglementation est donc faible et relativement floue. Or, beaucoup de ces zoos ou autres lieux de captivité ne disposent pas des infrastructures adéquates pour prendre soin de ces animaux. En outre, les éléphants sont des êtres très intelligents et sociaux, dont les besoins ne se limitent pas à un certain nombre de mètres carrés et du fourrage adéquat. Ainsi, seule des centres de conservation in situ, c'est-à-dire dans l'aire de répartition, peuvent être réellement considérés comme adaptés.

### 4. Un appel à une meilleure gestion des stocks d'ivoire.

L'ivoire obtenu illégalement (issu du braconnage) fait l'objet de saisies par les autorités de chaque pays. Il est ensuite déposé dans des stocks qui grandissent d'année en année, et qui posent des problèmes sécuritaires aux pays. En outre, ces stocks sont souvent pillés, et l'ivoire illégal se retrouve ensuite blanchi sur des marchés nationaux d'ivoire, ou alors fait l'objet de contrebande internationale. Il est impératif que la CITES émette des lignes directrices claires concernant la gestion de ces stocks, et que les pays doivent régulièrement rendre des rapports au sujet de leurs stocks, notamment pour pouvoir estimer les éventuelles failles et pertes d'ivoire.

La Fondation Franz Weber (FFW) soutient activement la CEA, depuis sa création, ainsi que les propositions que cette dernière a formulées à la CoP18. Observatrice officielle, la FFW se rendra à Genève pour surveiller le processus et apporter à la CEA l'appui dont elle pourrait avoir besoin.

La CITES est loin d'être une convention idéale. Par contre, elle met en place un système de contrôle et de permis qui réglemente de manière efficace le commerce international des espèces. Pour cette raison, la FFW agit dans le cadre de ce système, et tente d'influencer le débat. Cette année plus que jamais, au vu de la disparition massive des espèces et des catastrophes environnementales,

il est urgent que les pays prennent leurs responsabilités et agissent dans l'intérêt des espèces, plutôt que du commerce. Il y a 30 ans presque exactement, à Lausanne, la CoP décidait de protéger les éléphants d'Afrique de manière absolue. La Fondation Franz Weber mettra tout en oeuvre pour que l'histoire se répète. 🐘

# CITES – L'industrie des aquariums examinée à la loupe



**ANNA ZANGGER**

avocate

**Les océans sont de plus en plus pollués, les habitats naturels marins disparaissent. Les changements climatiques et la surpêche constituent des menaces supplémentaires pour la survie des poissons, tout comme la capture pour les aquariums privés et publics.**

Il existe, dans le monde, près de 1000 aquariums publics et au moins 2 millions de particuliers qui possèdent des aquariums privés. Une industrie, donc, qu'il faut pouvoir satisfaire en prélevant toujours davantage de poissons, directement sur le récif corallien, puisque la majorité des poissons coralliens ne peuvent pas être élevés en captivité – cela démontre d'ailleurs que la captivité ne leur convient pas.

Les poissons d'ornement, prisés par les aquariums, sont trop souvent pêchés dans la nature, à l'aide de poisons tels que le cyanure. Non seulement le taux de survie lors de la capture et du transport est très réduit, mais les habitats naturels souffrent également de ce type de procédé – sans parler des effets dévastateurs qu'engendre le fait de retirer à un écosystème une espèce qui lui appartient, et qui y est parfaitement intégrée.

La récente victoire de la FFW contre le projet d'aquarium géant « Ozeanium » à Bâle, qui a été rejeté par le peuple le 19 mai dernier est un grand pas vers une meilleure protection des océans. Toutefois, l'industrie des aquariums continue à faire décliner les espèces de poissons coralliens et à détruire leurs habitats.

A l'heure actuelle, le commerce international de poissons coralliens ne fait pratiquement l'objet d'aucune réglementation: seul un groupe d'espèces, l'hippocampe, et deux espèces de poissons, le poisson-napoléon et le poisson-ange doré, sont expressément protégées par la Convention sur le commerce international d'espèces menacées (CITES). Par conséquent, il n'existe pratiquement pas de prescriptions en matière d'infrastructures, de capture ou de transport. Cela implique également un manque crasse de données sur la biologie et l'écologie des poissons coralliens, ou sur les effets du commerce sur l'écosystème. En somme, il n'est aujourd'hui pas possible de surveiller et contrôler le commerce de poissons d'ornement marins pour l'industrie des aquariums, ou d'évaluer son impact.

La FFW s'évertue à faire changer cette situation catastrophique. Ainsi, elle a présenté les recherches de Monica Biondo, biologiste marin, sur l'industrie des aquariums en Europe et en Suisse à différents pays-membres de la CITES, soulignant l'importance d'une étude urgente sur les conséquences de cette industrie sur les espèces et les habitats naturels. La Suisse, l'Union Européenne et les Etats-Unis ont été convaincus par les données présentées, et ont soumis un document à la prochaine Conférence des Parties à la CITES (CoP18), qui se tiendra en août prochain à Genève. Les Parties à la Convention devront donc se pencher sur l'opportunité d'ordonner une telle étude, qui pourrait aboutir, à l'avenir, à des recommandations en faveur d'une meilleure protection internationale des poissons coralliens.

Observatrice officielle auprès de la CITES depuis 30 ans, la FFW suivra attentivement les débats sur cette question, ainsi que concernant le poisson-cardinal de Banggai, une espèce indonésienne de poissons coralliens,

lourdement menacée par l'industrie des aquariums. Ce petit poisson, que l'on ne trouve que sur une petite portion de mer en Indonésie et qui a été décimé à plus de 90% à cause de la forte demande émanant des aquariums, a en effet été placé à l'ordre du jour de la dernière CoP (septembre 2016, à Johannesburg) par la FFW. Bien qu'aucun statut officiel n'a été octroyé à cette espèce par la CoP, l'Indonésie doit désormais prendre des mesures de protection. La prochaine CoP (CoP18) devra notamment examiner des rapports de l'Indonésie et du Comité des animaux de la CITES au sujet de cette espèce.

La CoP18, qui décidera aussi de l'avenir de l'éléphant d'Afrique, saura-t-elle enfin prendre des décisions courageuses restreindre le commerce international – superflu – d'espèces déjà lourdement menacées par les changements climatiques et la perte d'habitat? La Fondation Franz Weber l'espère et s'engagera à cet effet. La perte d'habitats et le réchauffement climatique constituent déjà des menaces très graves, sans encore y ajouter un commerce inutile!



– Arracher des animaux à la mer pour l'industrie des aquariums met leur environnement à rude épreuve.

# Qu'est-ce qu'un taureau de combat ?



**AMBRE SANCHEZ**

Journaliste

**Les criminels trouvent toujours matière pour justifier leurs exactions. Les taurins n'échappent pas à la règle. Peu importe que leur «passion» soit sordide et consiste à lentement torturer et à mettre à mort un animal traqué dans un espace dont il ne peut s'échapper, les aficionados – les amateurs de corrida-, ne sont jamais à court d'arguments.**



— La corrida ne figure pas sur la «to-do list» du taureau.

«Si je devais être un animal, ce n'est pas un chaton ni un toutou que je voudrais être, mais un taureau de combat ! Je périrais, certes, mais (...) je ferai de mon destin une gloire!» Pas un taurin ne contestera cette phrase de Simon Casas, ancien torero et actuel directeur des arènes de Nîmes. Pour lui, et pour la majorité des fanatiques taurins, la maltraitance animale consiste «à faire vivre un chien en appartement et à le porter dans les bras». Pour ces individus, le «toro» dit «de combat» est un gladiateur. Forts de ce raisonnement, certains osent prétendre que la taumachie lui rend service, et que la corrida est garante de son bien être ! Un tel anthropomorphisme est une aberration à bien des égards et le témoignage d'une mauvaise foi éhontée.

## LE MYTHE DE L'AUROCH

Le taureau est un animal qui, en tant que tel, se fiche pas mal du concept de gloire. Contrairement à l'Homme ! C'est un être grégaire, qui a tendance à fuir ou à ignorer l'humain tant qu'il est en troupeau et qu'il est sécurisé par la présence de ses congénères. Il ne charge que lorsqu'il est isolé et qu'il se sent menacé. Pour lui, dont les sens sont

exacerbés et dont la vie a toujours été paisible, l'arène est un véritable choc traumatique: seul face à une multitude d'ennemis bariolés qui le harcèlent de toutes parts, il est confronté au vacarme des milliers de spectateurs et aux protagonistes de la corrida. Condamné à charger dans le vide la cape, ce leurre que ses ennemis lui opposent, il perd peu à peu son énergie et sa confiance en lui. Outre les blessures corporelles, le plus gros dégât causé par le rituel taurin est l'anéantissement psychique qu'il induit dès les premières minutes.

Loin de le rendre fier, ce rituel barbare le condamne à périr dans une immense détresse. En effet dans son langage, dans sa vie d'animal, la notion de triomphe ou de succès n'existe qu'en rapport à la survie: dénicher de savoureuses graminées, ruminer et assurer sa descendance. En tant que mâle, son seul objectif dans la vie est de parvenir à vaincre d'autres mâles pour pouvoir saillir des vaches. Et n'en déplaît à Simon Casas, le torero n'est pas dans sa «to do list». Loin de l'auroch, ce bovin préhistorique géant fantasmé par les taurins comme référence de sauvagerie, le taureau de combat est un ruminant élevé et sélectionné par l'Homme, habitué au confort que son éleveur lui procure.

Soumis comme tous ses congénères dits de production, de la vache laitière à la chèvre naine, à des normes sanitaires, sa croissance est loin d'être laissée au bon vouloir de Mère Nature. Afin de lui assurer un développement optimal qui fera de lui ce majestueux animal au poil luisant et à la musculature charpentée qui donnera le frisson aux amateurs de corrida, il doit être vacciné, vermifugé, supplémenté plusieurs fois par jour en paille, granulés et eau, et parfois même entraîné à courir devant des chevaux pour développer son souffle! Ces soins impliquent des interactions quoti-

diennes avec les responsables d'élevage, et vous seriez surpris de voir la docilité des «aurochs», qui se précipitent vers les remorques, dès qu'ils entendent le tracteur qui plusieurs fois par jour leur apporte leur nourriture! Par ailleurs, même si les taurins tentent à tout prix de le cacher car cela détruirait leur mythe de l'animal indomptable, certains éleveurs ou toreros développent de véritables liens de complicité et d'amitié avec leurs taureaux!

### ANIMAL DÉGÉNÉRÉ

Si le taureau est, quelque soit sa race, un animal puissant armé de redoutables cornes, puisque son rôle est de protéger un troupeau et de lutter contre de potentiels adversaires, aucun n'a été, hormis le «toro brave», le taureau espagnol de corrida, sélectionné purement pour son tempérament belliqueux. Loin d'être un don du ciel ou un trait inné, ce tempérament est le fruit d'une sélection délibérée! Les taurins oublient ainsi un peu vite de préciser que dans la tauromachie espagnole, seuls les sujets les plus agressifs sont utilisés comme reproducteurs: lors de «tientas», ou «tests», des vachettes d'environ un an sont confrontées à l'homme et parfois au picador, – un cavalier armé d'une longue lance armée d'une pointe, utilisée pour blesser l'animal et voir sa réaction face à la douleur. Si malgré la blessure, la jeune vache revient à l'attaque, et qu'elle ne fuit pas le combat, mais montre au contraire une pugnacité et une réelle volonté de se défendre, elle partira à la reproduction pour engendrer les futurs taureaux des arènes. Si elle refuse le combat ou se montre fuyante, elle ira à l'abattoir.

### CONSANGUINITÉ

Couplé à des mélanges consanguins, en fonction de la popularité des élevages – près de 95% des taureaux sont issus des mêmes lignées –, il n'est pas étonnant que ces critères aient, sur

plusieurs siècles de sélection – et de consanguinité! – aboutit à des sujets particulièrement soupe au lait et vicieux. Ce trait de caractère est même devenu le casse tête des éleveurs: totalement dégénérés, il n'est pas rare que les taureaux se battent à mort. Les éleveurs ne le cachent pas: cette violence quotidienne les contraint à mettre des protections sur les cornes de leurs bêtes, appelées «fundas», qui atténuent l'impact des coups de cornes. Sans ces «fundas», certains observent un taux de perte pouvant atteindre 40 pour cent de leurs cheptels!

### PROPAGANDE

La perversité des taurins n'a pas de limites: soucieux de renouveler les rangs vieillissant des aficionados et de laver le cerveau des générations futures en leur transmettant dès l'enfance, la croyance que la corrida est le but ultime de tout bovin digne de ce nom, les taurins n'hésitent pas à éditer des contes pour enfants vantant la passion des taureaux pour la corrida... Destiné aux petits, «dès la maternelle», «Domino» raconte ainsi aux petits l'histoire éponyme d'un jeune taureau dont le rêve absolu est de périr dans une arène...

**La Fondation Franz Weber lutte activement, et depuis de nombreuses années, contre la corrida et tout ce qu'elle implique, y compris l'exposition d'enfants à ce type de pratiques cruelles. L'une de ces missions est d'informer, de fournir des rapports aux autorités, aux organisations internationales et aux particuliers sur les mensonges que les «aficionados» des corridas tentent tant bien que mal de propager. La cruauté contre les animaux n'a pas de justification – elle doit être abolie, une fois pour toutes!**

# Sanctuaire Equidad: du renfort venu de Suisse!



**ALEJANDRA  
GARCÍA**

Directrice du sanctuaire  
Equidad et coordinatrice  
ZOOXXI en Amérique  
latine

---

**Noël est loin, mais l'hiver argentin nous a gâtés, nous offrant la plus belle des surprises avec l'arrivée providentielle de trois jeunes volontaires venus de Suisse. Une aide précieuse et la preuve, – s'il en fallait! - que nos actions suscitent des vocations jusqu'à l'autre bout du monde.**

---

Nadine nourrit les animaux d'Equidad.



Vous qui avez suivi nos aventures et nos combats, vous savez que ces deux dernières années ont été particulièrement riches en victoires mais aussi en défis pour l'équipe du sanctuaire Equidad. Avec l'installation de plusieurs centaines de nouveaux animaux sur le site, et notamment des chevaux martyrs de Salta, qui tous nécessitaient une prise en charge aussi lourde qu'urgente, toute contribution était la bienvenue. Une aide spontanée nous est venue de Berne, avec l'arrivée de trois belles âmes désireuses de se rendre utiles. Armés d'humour et de bonne volonté, Vivianne, Nadine et Julian, ont retroussé les manches pour venir en aide à nos protégés. Leur enthousiasme a compensé leur manque d'expérience et leur faible maîtrise de l'espagnol: soucieux de bien faire, ils ont très vite mémorisé l'essentiel. Leur instinct et leur bienveillance ont fait le reste pour veiller sur nos pensionnaires: la tendresse est un langage universel et il n'y a rien de tel pour communiquer avec les animaux !

### ECHANGE

Pour nous, ce soutien est précieux à plusieurs égards. Au quotidien, cela fait une immense différence pour l'équipe et pour nos protégés. Sur le pont dès 8H30, comme le reste du personnel, nos stagiaires ne rechignent devant aucune tâche: nettoyage des enclos, distribution de nourriture, soins aux malades, bricolage... Grace à leurs facultés d'adaptation, Vivianne, Nadine et Julian se sont très rapidement intégrés. Alors qu'ils ne connaissaient rien ou presque à la façon de nour-



— Julian prépare les légumes pour les animaux.

rir et de prodiguer des soins à des chevaux, ils ont très vite été en mesure de nous relayer comme de vrais chefs, nous permettant de souffler. Nous ne sommes pas les seuls à apprécier leur aide: pour nos pensionnaires, c'est autant de caresses et d'attentions supplémentaires! Les volontaires permettent par ailleurs de joindre l'utile à l'agréable: grâce à eux, chaque repas est un voyage!

### FIERTÉ

Outre sa dimension pratique et sympathique, ce soutien venu d'Europe nous permet également de constater que nos actions et campagnes trouvent un écho jusqu'à l'autre bout du monde et qu'elles inspirent des jeunes, prêts à traverser les océans pour aider notre cause. Car

si notre but au quotidien est de sauver des animaux en danger, notre mission est aussi, sur le long terme, d'avoir un impact puissant sur la société contemporaine. Ce coup de pouce est ainsi pour nous une façon d'apprécier l'envergure internationale de cet impact!

### PRÊT À TENTER L'AVENTURE ?

Si comme Julian, Vivianne et Nadine, vous souhaitez vivre une expérience unique en Argentine et aider les animaux, trois clics suffisent: envoyez-nous un email, nous nous ferons un plaisir de vous communiquer toutes les informations nécessaires! Nous mettons tout en œuvre pour vous accueillir dans des conditions optimales et envisageons pour cela d'agrandir le sanctuaire. 🐾

## EQUIDAD À L'ÉCOLE!



Convaincue que pour créer une société plus responsable et respectueuse des animaux, il est essentiel d'éduquer les jeunes générations, l'équipe du sanctuaire Equidad a décidé de lancer une vaste campagne en zone rurale, dans les établissements scolaires de la région. L'objectif? Sensibiliser les enfants au bien-être animal.

En Argentine, à la campagne, les enfants sont habitués à côtoyer de nombreux animaux (chiens, chats, poules, chevaux, cochons...), mais ils ont souvent une vision «utilitariste» de ces derniers. Pour la grande majorité d'entre eux,

les bêtes ont juste vocation à servir, nourrir, ou protéger les humains: garder la maison, fournir de la viande, du lait ou des œufs, porter un cavalier, tirer une charrette... Un tel état d'esprit explique que nos équipes retrouvent sur le terrain un nombre incalculable d'animaux mal traités car considérés comme des «machines». Des machines, à qui on donne rarement un nom et pour qui il est superflu d'appeler le vétérinaire. Pourquoi investir dans une «machine» quand on considère que l'on peut la remplacer à moindre frais?

Afin de faire évoluer les mentalités, nos équipes ont dépêché une ambassadrice de choc: Vachi. Petite chienne pleine de vie rescapée d'un accident de la route par nos soins, Vachi est paralysée. Mais cela ne l'empêche pas d'avoir une vraie vie de chien! Avec sa joie de vivre inébranlable, elle a ému les enfants, qui commencent à considérer les chiens autrement. La «méthode Vachi» est efficace: désormais, certains jeunes racontent fièrement que quand ils aperçoivent un animal sur la chaussée, ils demandent à leurs parents de ralentir. Outre les interventions remarquées de notre mascotte, les conférences mettent l'accent sur les besoins fondamentaux des différents animaux, sur les soins de base qu'il est essentiel de leur fournir (vaccinations etc) et sur l'impact, tant physique que psychique de la maltraitance. Ainsi, peu à peu, les enfants intègrent l'idée que l'animal est non seulement un être vivant que l'on doit respecter, mais surtout, un ami formidable!

# Fleur de Morat – Chronique d'une destruction annoncée



✿  
**ANNA ZANGGER**  
avocate

Il y a des lieux, construits par l'homme dans un passé désormais lointain, dont la beauté demeure intemporelle. Il y a des villes, des endroits, dont la vue réjouit nos cœurs. Il y a des patrimoines, des témoins de l'histoire qui ont le pouvoir de nous émouvoir. Tel est le cas de la vieille ville de Morat, dans le canton de Fribourg. Les toits de la vieille ville se découpent sur une colline, tout près du lac. Un véritable joyau, une création de l'homme qui émerveille, et qui mérite d'être conservée.

Certains ne sont pas du même avis: des promoteurs immobiliers ont soumis à la Commune de Morat, en septembre 2017, un projet de construction de neuf bâtiments locatifs sur la parcelle n°5402, située juste au-dessous de cette fameuse vieille ville. Ces affreux immeubles défigureraient définitivement le paysage de cette ville. Ainsi, Helvetia

Nostra, appuyée par la Fondation Franz Weber, n'a eu d'autre choix que de faire opposition contre ce projet révoltant.

Cette construction entaillerait non seulement une profonde balafre dans cette petite ville, mais constitue surtout un affront au droit fédéral. En effet, l'Office fédéral de la culture a recensé le

patrimoine bâti suisse qui mérite d'être conservé dans le cadre de «l'Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse» (ISOS). Cet inventaire fournit une liste des sites que les cantons et les communes, en application du droit fédéral, doivent spécialement préserver dans le cadre de leurs lois locales. Dans le cas de la parcelle n°5402, l'ISOS prévoit qu'il faut impérativement préserver la vieille ville et, pour ce faire, accorder une protection particulièrement intensive à la «zone tampon» non construite, située à l'avant-plan du site, au Sud, soit, précisément, la zone concernée par le projet. L'ISOS préconise même une interdiction de construire dans cette zone. Pourtant, la Ville de Morat et le canton de Fribourg ont choisi de ne pas mettre en œuvre, dans leurs réglementations des constructions, les règles de l'ISOS – la parcelle n° 5402 n'est pas protégée, et est située en simple zone à bâtir. La Commune a donc failli à son devoir de protéger le patrimoine suisse.

La parcelle en question, aujourd'hui terrain non construit, jouxte immédiatement la zone protégée du vieux centre-ville. Cette zone de verdure, qui sert d'écrin à la magnifique vieille ville de Morat, aurait dû être protégée, voire même rendue inconstructible si la Commune avait correctement appliqué l'ISOS et les principes de la Loi sur l'aménagement du territoire (LAT). Ce projet ne fait donc aucun sens, sur le principe déjà.

Plus grave encore, ce projet est totalement démesuré, gigantesque, disproportionné. Il prévoit la construction de neuf immeubles d'habitations modernes, soit près de 100 nouveaux logements... Dans une ville d'à peine plus de 8'000 habitants ? Sans preuve d'une réelle demande en résidences principales supplémentaires?

Les constructions envisagées sont disharmonieuses, massives. Leur style moderne, leurs toits plats et les ma-

tériaux envisagés sont inconciliables avec les vieilles façades et toits de la ville, située juste au-dessus du projet litigieux. Le Règlement communal des constructions lui-même prévoit que la parcelle n°5402 doit assurer une insertion optimale avec les alentours, en particulier la vieille ville! Pourtant, les constructions prévues sont en rupture totale avec les bâtiments avoisinants...

Le projet «Fleur de Morat» porte très mal son nom. Il est tout simplement un affront à la beauté de cette ville, au patrimoine et au travail de nos ancêtres. La renommée de Morat, «vendue» par Suisse Tourisme pour son «cachet authentique», sa «vue magnifique» et son «panorama splendide sur les toits de la ville et le lac tout proche», est en jeu. Les descriptions dithyrambiques de Suisse Tourisme seraient effacées par un tel projet. 

—  
Neuf immeubles au toit plat doivent être construits juste devant la vieille-ville de Morat, patrimoine culturel suisse (suivre la flèche) – un véritable scandale!



# En mémoire de Franz Weber



Le grand lion a rejoint les étoiles. Précurseur, visionnaire, il s'est battu pendant plus de 50 ans pour donner une voix à ceux qui n'en n'avaient pas. Mais si la disparition, le 2 avril 2019, à 91 ans, du fondateur et président honoraire de la Fondation Franz Weber laisse un vide abyssal, son œuvre est éternelle. Car ses innombrables actions, campagnes et initiatives lui ont valu une renommée internationale. Et ont fait de ce flamboyant justicier Vaudois d'origine bâloise, une véritable légende. De la chasse aux phoques au Canada au sauvetage du vignoble de Lavaux en passant par la sauvegarde du site grec de Delphes, la protection de la forêt alluviale du Danube en Autriche ou encore le sauvetage du Grandhôtel Giessbach, partout où il est intervenu, son empreinte a contribué à rendre le monde meilleur.

En effet, la légende Franz Weber ne date pas d'hier. Tout commence en 1965, lors d'un séjour en Engadine dans le canton des Grisons. Journaliste réputé vivant alors à Paris, Franz Weber découvre, lors de ce déplacement, un hameau dans une vallée paradisiaque, où vivent en paix une trentaine d'habitants: Surley près de Silvaplana. Apprenant que ce hameau et la vallée sont menacés par un gros projet de construction visant à accueillir 25 000 citoyens supplémentaires, il se met en tête de le sauver, et découvre sa vocation par la même occasion. Cette révolte est pour Franz Weber une révélation qui le changera à jamais. Et qui fera de lui le premier protecteur de l'environnement de la Suisse. La stratégie et les trésors d'ingéniosité qu'il déploya pour sauver Surley furent formateurs: ils furent les premiers d'une longue série, qui allait devenir sa marque de fabrique. En effet, grâce à une intense campagne médiatique, il parvint non seulement à réunir la somme suffisante pour acquérir des parcelles stratégiques et bloquer le projet, mais aussi à y faire interdire toute construction. Plus de 150 actions suivront ce premier succès.

Car «L'après Surlej» marque le début d'une renommée internationale, qui ne fera que s'accroître avec la multiplication des appels à l'aide pour solliciter ses talents. Des jardins de Lausanne-Ouchy, qu'il sauva d'un projet mal conçu de bretelle d'autoroute, au Baux-de-Provence qu'il protégea d'une exploitation des mines de bauxite par un géant industriel, aux vignobles de Lavaux, à qui il épargna des construc-

tions massives, en passant par la forêt alluviale du Danube, rescapée d'une gigantesque centrale hydraulique, Franz Weber s'est rapidement imposé sur tous les fronts.

Œuvrant sans relâche en Suisse puis hors de ses frontières, Franz Weber est entré dans l'Histoire de ceux qui changent le monde et le rende meilleur. Qui ne se souvient pas de son légendaire combat contre la chasse aux phoques aux côtés de Brigitte Bardot? De sa lutte contre le commerce de l'ivoire et du sauvetage (par deux fois !) du site antique de Delphes en Grèce? Ou encore du premier «crowdfunding» au niveau mondial, dont il fût l'initiateur au moyen du slogan «Giessbach au peuple suisse», qui permettra de sauver le Grandhôtel, joyau historique au bord du Lac de Brienz, de l'anéantissement ?

Franz Weber – soutenu par sa main droite et épouse, Judith – était un pionnier et un leader en matière de protection de la nature et des animaux. Vera Weber, directrice de campagne de l'initiative lancée par Franz Weber contre les résidences secondaires, adoptée par le peuple et les cantons en 2012, dirige la Fondation Franz Weber avec dévouement depuis 2014. «Le feu sacré de Franz Weber, son dévouement complet pour la protection de la nature, des animaux et du patrimoine, brûle en nous, brûle en moi. Poussée par son œuvre de vie, ses actions riches en exemples et sa longue expérience, la Fondation Franz Weber est et demeure un instrument efficace de lutte pour un monde meilleur».





# Franz Weber – La Mort d'un Juste



**ALIKA LINDBERGH**

Femme-écrivain, artiste-peintre,  
naturaliste

**C'est un être de lumière qui vient de rejoindre l'éternité, nous laissant en héritage un inestimable exemple à suivre**

Pour tous ceux qui ont suivi cette chevaleresque torche vive et pour ceux, en particulier, qui eurent le privilège de bien le connaître – pas juste la légende Franz Weber mais Franz, dans toute sa généreuse clarté – le vide laissé par sa disparition est terrible. Même pour nous, qui savons que la mort telle qu'il la pressentait n'était pour lui qu'un simple passage vers la paix, l'harmonie, la renaissance. Une vie après la vie en quelque sorte.

Il nous reste le legs magnifique de ses combats, de son exigence, et un mot d'ordre à son image: ne jamais baisser

les bras. Suivre son exemple, c'est refuser de se coucher devant la pseudo-sagesse démissionnaire, qui tend à penser que défendre le BON, le BEAU, le BIEN est une utopie, une cause perdue d'avance en ce bas monde. C'est être convaincu, au contraire, que la force de la bonne volonté, de la pugnacité et de l'obstination, peut aboutir à de vrais miracles. D'ailleurs, Franz Weber ne l'a-t-il pas prouvé, et ce, un nombre incalculable de fois ?

Il est de notre devoir de reprendre le flambeau qu'il a laissé. De porter l'étendard des Croisés de la Terre et de l'uni-

verselle empathie. Et de repartir en croisades autant de fois qu'il le faudra, en hommage à sa mémoire.

Marcher dans son aura et vivre selon ses valeurs d'absolue générosité, sera la meilleure manière – et la plus digne de ce Juste – de faire notre deuil, et de revoir briller des étoiles dans le vide immense laissé par la chute de ce grand arbre vénérable, dont la tête dépassait si insolemment la forêt.

Je me souviens de ses débuts épiques: alors qu'au sein de la mouvance de la protection animale courait la bonne



—  
Alika Lindbergh a peint ce portrait de Franz Weber pour son 75ème anniversaire, le 27 juillet 2002.

nouvelle qu'un «millionnaire Suisse» partait en guerre contre l'atroce chasse aux bébés phoques du Canada et mettait son immense fortune au service des animaux martyrs, la réalité était toute autre. Sans se vanter, à l'image de l'harmonieuse discrétion du couple qu'il formait avec sa merveilleuse femme Judith, Franz Weber hypothéquait sa propre maison pour pouvoir financer efficacement la première de ses grandes campagnes en faveur des blanchons, – campagne dont le retentissement allait le rendre mondialement célèbre...

Ce n'est que bien plus tard que j'ai appris ce détail, tellement significatif de ce qu'était la personnalité de Franz Weber, ce bien après qu'il eut soutenu la réintroduction dans le Cerrado brésilien de nos singes hurleurs, et aidé

Scott Lindbergh, mon mari, à mener à bien ce projet.

C'est d'ailleurs tout à fait par hasard et sur le ton de la plaisanterie que Franz évoqua cette hypothèque, alors qu'il me confiait à quel point sa réputation de «millionnaire» qu'on lui avait faite l'amusait! Cette confiance n'était pas tombée dans l'oreille d'une sourde et m'avait vivement impressionnée. Comme cela allait être souvent le cas! C'est donc avec ce moment de partage et dans un éclat de rire que commença mon indéfectible amitié pour Franz, une amitié partagée et que la mort vient seulement provisoirement d'interrompre.

En 36 ans d'amitié et de collaboration, nous avons beaucoup commu-

niqué – par lettre, fax, et surtout par longues conversations téléphoniques; mais en fait, nous ne nous sommes rencontrés que rarement. En effet vivant à une grande distance l'un de l'autre – lui en Suisse, moi en France – et étant l'un comme l'autre de vrais bourreaux de travail, nous n'en avions pas souvent l'opportunité !

Cela ne nous empêcha pas d'apprendre à bien nous connaître et peu à peu à nous reconnaître non seulement comme des camarades de combat, mais comme des frères d'âme. Ce qui fut pour moi un honneur.

La dernière fois que nous nous sommes vus, c'était il y a sept ans, en juin 2012. Lorsque Vera, sa fille, m'a annoncé sa mort, c'est un souvenir de lui,



ruisselant de pluie, qui m'est revenu avec acuité.

Imaginez donc Franz et moi, par un après-midi pluvieux, en train de marcher dans l'herbe détrempée de mon jardin balayé par une averse drue. Des milliers de gouttes d'eau frappaient des milliers de feuilles, faisant superbement bruire et chanter les arbres... N'importe qui se trouvant près dans une telle pluie battante, eut déploré qu'un si «mauvais» temps présidât aux retrouvailles des deux vieux amis que nous étions... N'importe qui, mais pas lui, pas Franz! Lui, il rayonnait (Comme l'a écrit le poète Van Lerberghe «Chantez les merles, dansez les nids. Tout ce qui vient du ciel est béni!»).

Dans ma mémoire, je revois donc Franz, auréolé par la pluie crépitante qui fouettait son parapluie ruisselant: il souriait, absolument radieux, puis, qui me disait gaiement, avec l'enthousiasme et la fraîcheur qui lui étaient propres: «Mais... c'est formidable ici! C'est magnifique! MAGNIFIQUE!!! On va sauver tout cela, oui!...Oui, on va le faire!»

Nous nous trouvions à cet instant dans la partie la plus touffue de mon jardin, qu'à force de travail j'ai restauré (comme on dit d'une œuvre d'art) en un lieu sauvage, où la flore et la faune de cette région du Nord de la France, qui ont presque disparues de beaucoup de campagnes sous la progression humaine, ont pu retrouver leur liberté de foisonnement dans l'épanouissement de la biodiversité.

Mon «jardin» est donc devenu en quelques années une vraie petite réserve naturelle et un refuge d'une incroyable variété pour les oiseaux, les mammifères sauvages, les batraciens et les papillons rares: un vrai paradis vert pour naturalistes!

En raison d'un enchaînement de circonstances sur lesquelles je ne m'étendrai pas ici, je craignais de devoir quitter ma maison, – et donc d'abandonner mon éden recréé – à l'irresponsabilité navrante des humains. Je ne savais que trop ce qui s'ensuivrait et le redoutait: y aurait-il une banale destruction par débroussaillieuses, tronçonneuses et autres engins après l'usage desquels l'herbe elle-même a du mal à repousser? Qu'allaient devenir les mystérieux engoulevants? E les rossignols, les bouvreuils, les mésanges, les moineaux et tous les autres petits passereaux? Les pics et les rapaces si précieux, diurnes et nocturnes? Où allaient à l'avenir se réfugier les lièvres et les chats sauvages, devenus si rares, et le couple de fouine? Et où iraient les renards, les écureuils et les hérissons, et tous les orvets et batraciens, lorsque tous les arbres seraient abattus, les buissons arrachés, les ronciers brûlés et... les terriers découverts???

J'avais souhaité partager par écrit ma détresse avec celui qui parmi mes amis me comprendrait le mieux, mais surtout le seul qui, préférant l'action concrète aux faciles apitoiements verbaux, chercherait une solution valable à mon problème. En effet Franz n'a jamais donné un seul conseil dans le vent. Rien que cela eut suffi à en faire un être exceptionnel !

Le temps que mon courrier lui parvienne et le lendemain il était dans l'Oise, chez moi, prononçant avec un bon sourire cet «On va le faire!» qui valait tous les contrats – car je le savais, Franz n'avait qu'une parole et ne faisait jamais de promesse « en l'air»... Cette promesse, il l'a donc tenue, puisque je suis restée la gardienne d'un sanctuaire naturel où tout ce qui vit lui doit la vie.

Si j'ai tenu à raconter cette histoire, très émouvante pour moi, mais bien

modeste au regard des innombrables et impressionnantes actions qui ont fait le renom de la Fondation Franz Weber, c'est précisément parce qu'elle n'a rien de spectaculaire, et qu'elle n'en est que plus significative de ce que fut vraiment cet homme singulier. Que ce soit dans un humble hameau perdu au milieu de nulle part et sans témoins, ou face à une grande foule et sous les flashes des photographes, il était le même, saisi de la même émotion devant toute cause émouvante. Tel un chevalier d'un autre temps, prêt à partir à la rescousse des opprimés. Tel un chevalier légendaire dont la devise eut pu être «Aides-toi! Le Ciel t'aidera!», tant était forte la certitude qu'il plaçait dans sa propre détermination, alliée à la divine Justice immanente en qui son âme droite avait foi presque autant qu'en lui-même (N'en était-il pas l'instrument dévoué d'ailleurs?)

La Nature – cette merveille – était sa cathédrale. Aider, sauver, sa raison d'être et son sacerdoce. Il pratiquait sa religion du sauvetage avec une ferveur ardente tantôt dans l'indignation, tantôt dans l'élan fougueux d'un enthousiasme éternellement juvénile.

La souffrance de toute créature – humaine ou non humaine – que l'homme traite comme objets à sa merci lui était insupportable, ainsi que les déprédations iconoclastes de la BEAUTÉ. Aussi bien les sites naturels que les œuvres d'art ou même des valeurs garantes de l'harmonie... tout cela l'interpellait. C'est que ce Chevalier-là croyait dur comme fer que le BIEN doit triompher du MAL, et que le contraire est inacceptable. Donc, il ne l'acceptait pas!... Ce qui explique sa persévérance surhumaine.

Les beaux esprits ricaneurs de notre époque délétère ont bien tenté de brocarder à l'envie son personnage en le

taxant de candeur et de naïveté – voire de délire paranoïaque ! Mais pour moi, le fait qu’il ait remporté tant d’improbables victoires me semble justifier la «candeur» de ce Galaad, dont l’intelligence émotionnelle de surdoué venait du cœur.

Franz ne voulait pas savoir que certaines choses étaient impossibles... alors, il les faisaient ! Et ce qui est stupéfiant, c’est que souvent, il gagnait ! C’était un «Vert», différent des autres, car il y avait quelque chose qui relevait de la mission sacrée dans ses actions, dans son choix d’une vie éprouvante et auto sacrificielle.

Il faut se souvenir qu’il eut d’abord une toute autre vie, plutôt brillante et agréable : dans sa jeunesse, il fut un journaliste de renom et – je puis en témoigner car j’ai lu ses œuvres – un écrivain de grand talent, qui eut pu faire une grande carrière littéraire. Pourtant, tout comme certains êtres touchés par la Grâce quittent le monde et ses futilités pour se faire moine ou ermite, Franz a soudain abandonné un confortable parcours tout tracé pour choisir une voix de moine combattant, une vie de Croisé, pour sauver la Terre sacrée et ses enfants d’une vie très dure qui pouvait être parfois un Golgotha...

Voilà pourquoi en parlant de lui je préfère parler de sacerdote plutôt que de vocation, de croisade, plutôt que de campagne.

Voilà aussi pourquoi, lorsque j’essaye d’imaginer le nombre d’animaux et de plantes que tous ses combats ont sauvé, j’ose écrire qu’il fut un saint homme.

Car il ne faudrait pas oublier la vulnérabilité, l’extrême sensibilité que cachait son armure, ni avec quelle tendresse, quelle finesse d’observation et d’analyse

était faite l’empathie hors du commun qui ne lui laissait aucun repos. Pourtant, jamais on ne l’a vu se détourner de ce qui le bouleversait, même lorsque c’était insoutenable. Et ça, c’est non seulement difficile mais admirable.

Si dans tout ce qui fut écrit à son propos, que ce fût élogieux ou malveillant, cette sensibilité à fleur de peau ne fut guerre soulignée, c’est peut-être parce qu’il n’était pas trop conscient de sa douloureuse capacité d’empathie (qu’on eut pu considérer comme une faiblesse, un talon d’Achille...). Ainsi, il la dissimulait ou plutôt la protégeait sous un masque impassible de joueur de poker. Il était aussi bien trop pudique, pour exhiber ses propres blessures «devant le monde».

Mais moi, son amie, j’ai entendu quelquefois son cœur se briser, lorsque venant de découvrir une atrocité de plus, il me téléphonait sous le choc pour partager un instant son horreur, sa douleur et sa colère à travers un récit entrecoupé par l’émotion, avec une voix ravagée, étranglée par les larmes...

Une fois ce moment passé, le Croisé se redressait et, peu à peu, la voix déchirée s’affermissait. «La force de la nature» reprenait le dessus, parlant déjà de ce qu’il allait faire pour mettre fin à l’abomination.

Non, on ne peut tricher avec ce qui broie le cœur ainsi. Rien qu’un peu d’égoïsme ne pourrait s’accommoder du courage qu’il faut pour se confronter sans répit au désespoir et à la souffrance, au sadisme et à l’indifférence. Pour cela il faut, croyez-moi, un «sacré coffre»!

S’asseoir ne suffit pas : il y faut un courage sans faille, un dévouement absolu. Et, d’ailleurs, beaucoup d’amis des bêtes – que trop souvent on tourne en ridicule, y ont perdu leur joie de vivre et même parfois leur équilibre nerveux ou mental : se pencher constamment sur le martyr des bêtes dévaste vraiment.

Je puis à peine imaginer ce qu’a dû éprouver Franz, sur la banquise, en voyant des petits phoques écorchés vifs sous les yeux de leur mère. Il y avait de quoi devenir fou. Et pourtant il l’a fait. A chaque fois qu’il le fallait, il affrontait l’ENFER... Puis il surmontait le choc, pudiquement cachait ses blessures sans faire d’histoires, et repartait en Croisade, comme s’il était invincible...

Ce n’est pas seulement à nous que tu manqueras, cher Franz, c’est à la TERRE que tu manques déjà, à la Terre où tout ce que tu as sauvé est orphelin. Heureusement que quand une étoile s’éteint, sa lumière continue de briller pendant des millénaires. 





# Hommage à Franz Weber



**KOMNEN BECIROVIC**

né en 1936 dans la Haute Moratcha au Monténégro.  
Ecrivain à Paris

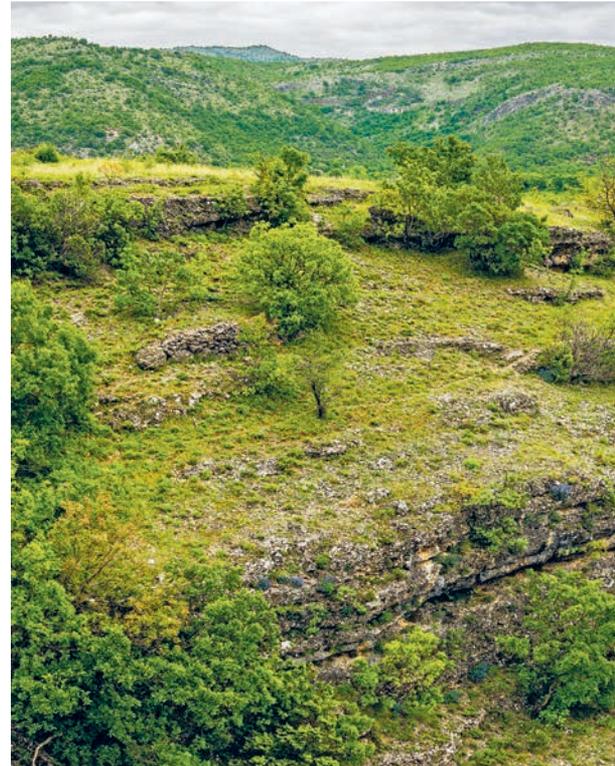
## SI JE DEVAIS RETENIR TROIS DES PLUS NOBLES COMBATS DE FRANZ WEBER...

Ma rencontre avec Franz Weber s'est faite il y a plus de trente ans, sous les auspices d'Apollon, dieu du soleil quiière et la chaleur, et qui rend possible la vie dans cette partie de l'univers qu'occupe notre planète Terre. Dès 1987, j'avais été bluffé par une émission à la télévision française consacrée à

son succès pour la défense du site du sanctuaire de Delphes. La région abondant en minerai de bauxite, le site était menacé par l'implantation de l'industrie polluante d'aluminium. Cette dernière impliquait, entre autres maux, d'abattre plusieurs millions d'oliviers, arbres considérés comme sacrés, notamment à Athènes, l'un des berceaux de notre civilisation.



—  
Franz Weber et Komnen Becirovic dans les gigantesques canyons de la Moratcha, qui auraient dû être engloutis pour un projet de centrales hydrauliques.



Ce reportage attirera particulièrement mon attention, car au moment de sa diffusion, un projet tout aussi néfaste de construction de centrales hydrauliques dans la vallée de la rivière de Moratcha, éponyme de la région au Monténégro central, battait alors son plein. Comme à Delphes, ce projet impliquait l'anéantissement d'un riche patrimoine naturel et culturel. Le déluge devait ainsi engloutir les canyons de la Moratcha et de ses affluents, vieux de dizaines de millions d'années, leur végétation endémique unique sur la planète, et les grottes où vivaient des hommes préhistoriques il y a cent vingt mille ans... En outre, le haut-lieu de la région, la grande église médiévale consacrée à l'Assomption de la Vierge datant de 1252, mondialement connue pour son architecture et ses peintures murales, notamment la fresque *Saint-Elie au désert*, allait être menacée par un lac artificiel prévu aux pieds de ses murs.

Révolté par ces projets qui menaçaient le patrimoine de mon pays, je rejoignais un important mouvement de contestation visant à enrayer leur réalisation. Inspiré par ses actions, je décidais aussi d'écrire à Franz Weber, lui demandant d'intervenir pour la sauvegarde de la Moratcha. Et comme un projet analogue – même si un peu moins avancé –, était déjà en cours, je décidais d'également lui en faire part. Il concernait un autre grand sanctuaire serbe et son site du monastère de Stoudénitsa, sur la rivière éponyme en Serbie méridionale. Ce site précédait la construction de la Moratcha de plus d'un demi-siècle! Dans sa réponse qui ne tarda pas, il me fit savoir qu'il avait l'habitude, dans ses campagnes, de visiter les lieux pour lesquels on sollicitait son aide, avant de prendre une décision.

#### «LA CATHÉDRALE DE L'ÉTERNITÉ»

Et voilà qu'un beau jour d'avril 1988, alors que je vivais à l'époque entre Paris et Podgorica, je vis Franz Weber débarquer dans la capitale monténégrine. Nous ne trainâmes pas: dès le lendemain, nous attaquâmes le chemin de la vallée de la Moratcha, en nous trouvant bientôt dans son grandiose canyon. Au beau milieu des falaises qui se dressaient jusqu'au ciel, Franz Weber, fort impressionné, s'exclama: «Nous voici dans la cathédrale de l'éternité» Et alors que la rivière, roulant ses vagues blanc-émeraude gonflées par la fonte des neiges, remplissait le canyon de son chant, il ajouta, ému: «Mais... c'est une symphonie de Beethoven!»

Juste après, en sortant du canyon, nous vîmes apparaître devant nous, sur une terrasse alluviale surplombant la rivière, une construction blanche. Tel un vaisseau échoué depuis des siècles,

—  
La vallée de la rivière Moratcha, dans le Centre du Monténégro, a été sauvée grâce à la campagne de Franz Weber.





l'église de l'Assomption de la Vierge se dressait devant nous. Après le miracle de la nature venait le miracle de la civilisation. Et quand nous nous retrouvâmes sous ses voûtes, il déclara, avec une gravité quasi religieuse: «Prière gravée dans la pierre.»

Nous poursuivîmes cette journée, l'une des plus mémorables de ma vie, jusqu'à Stoudenitsa. Là-bas, les moines nous réservèrent le meilleur accueil, avant notre visite, le lendemain, du complexe monastique qui abrite, dans l'église centrale, la fameuse fresque du *Crucifix de Stoudénitsa*, antérieure à celui de Giotto.

Après cette première prise de contact, Franz Weber revint à la fin du mois de juin, accompagné cette fois par un groupe de journalistes de divers médias européens, parmi lesquels se trouvait Roger Cans, rédacteur de la rubrique écologique du *Monde*. Ce dernier consacra une page entière aux deux affaires. Lors de son séjour, Franz Weber eut une rencontre des plus amicales avec le futur Métropolite du Monténégro, Monseigneur Amphilochie, qui était comme moi, un enfant du pays.

Cette campagne fût providentielle: elle donna une dimension internationale à la question de Moratcha et de Stoudénitsa, de sorte que les deux biens se retrouvèrent sur la liste d'inscription à l'Unesco. Mais le drame yougoslave qui ne tarda pas à éclater en reporta l'admission en ce qui concerne Moratcha, Stoudénitsa y étant admise au dernier moment.

C'est justement avec le drame yougoslave, qui culmina avec l'agression de l'Otan contre la Serbie en 1999 afin de lui arracher la terre sacrée du Kosovo, sa Jérusalem, que Franz Weber décida de s'engager dans un autre combat.

Un combat contre cette guerre criminelle qui meurtrissait les populations, détruisait les biens humains et matériels, mais aussi les monuments de culture, et qui allait à jamais polluer la nature avec des matières toxiques, tel que l'uranium appauvri des bombes de l'Otan.

### COURAGE POLITIQUE

Voyant de par le délire politico-médiatique antiserbe qu'une guerre couvait, c'est un an auparavant, en juin 1998, que Franz Weber se rendit, avec un groupe de journalistes, en Serbie, et notamment au Kosovo, qui regorge de monuments médiévaux de premier ordre, tels que Petch, Detchani ou encore Gratchanitsa. Comme hélas, sa voix, ainsi que celles d'autres hommes de justice et de conscience de l'Ouest, ne fut pas entendue, c'est en plein déchaînement du mal qu'il adressa une lettre ouverte au président américain Bill Clinton, le principal auteur de cette guerre, pour l'implorer d'arrêter la folie meurtrière. Dans le même temps, il organisa du 18 au 20 mai 1999, à Giessbach, un colloque international contre la guerre.

L'engagement de Franz Weber fut d'un tel soutien moral pour notre peuple, que le Saint Synode de l'Eglise Orthodoxe Serbe lui décerna la plus grande décoration nationale. Il reçut ainsi l'Ordre de Saint-Sava des mains du Métropolite Amphilochie, le jour de la fête de l'Assomption, le 28 août 2004, dans l'enceinte du monastère Moratcha. La remise de cette prestigieuse distinction fût copieusement saluée par une foule nombreuse, d'autant plus que ce jour-là se tenait le *sabor*, la réunion traditionnelle des habitants de Moratcha et de la région voisine de Rovtsa.

Lors de cette rencontre, il fût naturellement question de la sauvegarde de la

Moratcha, le régime dictatorial monténégrin n'ayant non seulement rien fait pour son admission à l'Unesco, mais ayant au contraire réactivé le projet abandonné de submersion de la vallée de la Moratcha, ce qui nécessitait une poursuite urgente de notre action. Je témoigne de ce combat dans mes livres, tels que *L'éternité menacée de la Moratcha*, paru en français en 1998, *Défense de la Moratcha contre le déluge* en 2002, *Le spectre du déluge sur la Moratcha* en 2010, et enfin *Le combat pour la sauvegarde de la Moratcha* en

—  
Après la campagne  
de Franz Weber,  
l'église  
du monastère de  
Stoudénitsa a été  
inscrite au  
patrimoine de  
l'humanité par  
l'UNESCO.



2017, où la place de Franz Weber est des plus importantes. Une anecdote révèle le prestige dont il joui au sein de notre communauté: lors de la présentation de ce dernier ouvrage, le 12 novembre 2017 dans la vaste salle du Temple de la Résurrection à Podgorica, le Métropolitain Amphiloche qui y participait, évoqua le rôle de Franz Weber pour la préservation du patrimoine de la Moratcha. Suscitant l'admiration et l'allégresse de la foule, son nom fût salué par une longue salve d'applaudissements.

### RECONNAISSANCE ÉTERNELLE

A ce moment là, notre compagnon de combat était déjà fragilisé et séjournait dans une résidence pour séniors. Pourtant chaque fois que je l'appelais, il ne lui fallait pas longtemps pour m'identifier, allant parfois jusqu'à s'enquérir du sort de la Moratcha. Cette communauté qu'il avait tant aidée ne l'a pas oublié: lorsque, le 2 avril dernier, il quitta ce monde dont il avait tant défendu la noblesse, je lui composai un adieu publié sur un grand site serbe, les réactions

furent nombreuses et émouvantes. Si bien que lors de l'assemblée de l'Association des Moratchanis, le 11 mai dernier, au Monastère de Moratcha, un hommage appuyé lui fût rendu pendant la séance. Durant le service, un grand cierge fût allumé et le chant à *la mémoire éternelle* fût psalmodié en son honneur, afin que la mélodie immémoriale de la Moratcha l'accompagne dans les profondeurs.

Paris, le 30 mai 2019.





**VERA WEBER**

Présidente de la Fondation Franz Weber

# «Impossible n'est pas français»

## L'héritage de Franz Weber

«Tu n'emporteras avec toi que ce que tu as donné.» Tel est le seul conseil que mon père, Franz Weber, m'ait jamais donné. Ce conseil, aussi simple qu'il puisse paraître, je l'ai parfaitement intégré. Mais voilà que ce brillant rebelle protecteur de la nature et des animaux, le grand lion, mon père, nous a quittés; emportant avec lui autant que ce qu'il laisse derrière lui en ce monde.

Avec force, intrépidité et sans compromis, mon père s'est engagé pour créer un monde digne d'y vivre, en tentant de préserver les beautés naturelles du béton et les monuments culturels du déclin. Du sauvetage de Surlej, au bord du lac de Silvaplana en Engadine, où il a rencontré son destin de protecteur de l'environnement, à l'empêchement d'une bretelle d'autoroute à travers les jardins de Lausanne-Ouchy ou à la conservation du Grandhotel Giessbach sur le lac de Brienz, son passage a laissé une empreinte éternelle sur terre. Et sa ténacité a révolutionné les modes de pensée, entraînant un changement de valeurs. Il parvenait toujours, même lorsque tout paraissait perdu, à ouvrir de nouvelles perspectives pour sauver les animaux, les paysages et le patrimoine culturel. Il savait convaincre et

rallier beaucoup d'autres à sa cause en suscitant l'enthousiasme. Sa combativité, animée par une colère sainte, mais aussi par la confiance en soi, se communiquait à tous ceux qui l'appelaient au secours, qui travaillaient avec lui et qui le soutenaient. À sa fille aussi.

Mon père a vécu de nombreuses années à Paris, ce qui explique peut-être que le proverbe napoléonien qui donne des ailes, «impossible n'est pas français», soit devenu sa devise pour la vie. Enfant, cela m'a donné une certitude absolue: je savais que mon père arrangerait toujours tout, que rien n'était impossible, et qu'il pouvait littéralement déplacer des montagnes. C'est ainsi que j'ai grandi. Mon père était pour moi le plus grand des héros et mon existence en tant que son seul enfant, a été protégée. Je savais que rien ne pouvait lui arriver, ni à ma mère ou à moi.

Pourtant, la vie hors de ce foyer harmonieux n'a pas été facile. À l'école de Montreux, mes camarades de classe étaient souvent distants, parfois aussi désagréables envers moi. Beaucoup de parents refusaient que leurs enfants se lient d'amitié avec une petite fille dont le père attirait à ce point l'attention, li-

vrait de violents combats avec les promoteurs immobiliers et se prononçait sans ambiguïté contre les expériences sur les animaux ou le massacre des bébés-phoques entre autres atrocités. Les anniversaires ou les jours de l'an étaient donc souvent solitaires. J'étais en général souvent très seule, seule à la maison tandis que mes parents travaillaient du matin au soir, sept jours par semaine, en permanence.

Mais même si j'étais une enfant solitaire, je n'étais pas malheureuse, car je sentais que mes parents me prenaient au sérieux. Ma mère m'expliquait toujours en détail les problématiques des différentes campagnes et initiatives qu'ils menaient. Par conséquent, j'étais incroyablement fière d'être la fille de Franz Weber et je n'ai jamais cessé de l'être.

Mon père n'avait peur de rien, ce qui lui permettait de s'imposer avec une force incroyable. Il avait du charme et du charisme, ce qui lui donnait une capacité de persuasion exceptionnelle. Il savait trouver les mots, à l'oral ou à l'écrit, pour énoncer des messages simples et passionnés, qui allaient droit au cœur tant ils étaient formulés à

la perfection et tant ils étaient convainçants. Il savait mieux que personne intéresser les médias aux animaux et à la nature.

Et il avait des idées de génie ! Lorsque l'hôtel historique de Giessbach du lac de Brienz a été menacé de démolition et que l'avocat Rudolf von Fischer l'a appelé à l'aide depuis Berne, il a trouvé pour ainsi dire du jour au lendemain la campagne et le slogan qui allait sauver le Giessbach: «Giessbach au peuple suisse». Le peuple suisse allait s'offrir un Grandhotel. Quelle idée fascinante, enthousiasmante! Aujourd'hui, le Grandhotel Giessbach se dresse, somptueux, dans son écrin de nature intacte et il est devenu le symbole de la protection et de la conservation d'autres établissements historiques.

Pour moi, Giessbach a été une révélation, et aussi mon salut. L'enfant unique faisait soudain partie d'une équipe, je pouvais aider et mettre la main à la pâte, au service, dans la cuisine, dans la lingerie. J'y ai aussi trouvé la possibilité, dans les années difficiles de l'adolescence, de prendre mes distances avec mon père tout-puissant, avec les campagnes et les luttes omniprésentes. Giessbach a aussi déterminé mon choix professionnel, puisque je suis diplômée de l'École hôtelière de Lucerne.

Mais en mai 1999, il y a 20 ans, alors que je recevais avec fierté mon diplôme, j'ai brusquement senti que ma vie dans l'hôtellerie prenait fin. L'appel de la nature et des animaux était trop puissant, ou plutôt, l'appel à les protéger.

C'est ainsi que je suis revenue à Montreux et que je me suis lancée à corps perdu et de toute mon âme dans le travail pour la Fondation. Ma mère débordait de bonheur d'avoir de nouveau son seul enfant à ses côtés et de pouvoir

s'appuyer sur une jeune et dynamique compagne de lutte. Mon père en revanche ne savait pas trop qu'en penser. D'un côté, il s'inquiétait de me voir choisir une existence passionnante, mais aussi difficile, de l'autre, il semblait tourmenté par une certaine gêne à l'idée que je puisse lui faire un peu d'ombre...

Les campagnes ne s'en sont pas moins poursuivies coup sur coup. Franz Weber a lutté pour sauver les monastères du Kosovo menacés de destruction par la guerre. La paix aurait apporté une solution mais l'Histoire en a voulu autrement...

En Australie, des milliers de chevaux sauvages vivaient en sécurité dans la réserve de la fondation. L'initiative «Les animaux ne sont pas des choses» a été lancée, les signatures requises ont été rassemblées et après la modification de la loi sur la protection des animaux qui leur confère une meilleure situation juridique – malheureusement sans avocat –, elle a été retirée.

Franz Weber a lancé deux autres initiatives populaires au niveau fédéral, pour protéger la forêt et contre le bruit des avions de chasse dans les zones touristiques. Et une deuxième initiative cantonale expressément destinée à protéger le vignoble de Lavaux, acceptée à une majorité écrasante par les Vaudois. Il a aussi lancé deux initiatives pour protéger le sol suisse – l'initiative sur les résidences secondaires est l'une d'entre elles... Mon père pouvait compter presque jour et nuit sur ma mère, sur moi et sur une petite équipe très efficace de compagnons de lutte passionnés.

Franz Weber possédait une force qui l'habitait. Il était poussé, animé par son amour pour son pays. Pour la beauté des paysages et du patrimoine culturel suisses. Pour lui, il le disait souvent, ne

pas faire tout ce qui était en son pouvoir pour préserver cette beauté dont les animaux sont une partie intégrante, équivalait à une désertion. Il s'agissait de préserver le monde qui nous entoure ou, plus exactement, le monde avec lequel nous partageons notre vie. Pour mener ces combats il avait trouvé en ma mère, Judith Weber, la compagne parfaite. Le succès du tandem Franz et Judith Weber confirme une fois de plus que tout homme fort s'appuie sur une femme forte. Sans Judith Weber, beaucoup de choses n'auraient pas été possibles. Et sans elle, je n'aurais pas continué à travailler auprès de Franz Weber.

Car ce n'était pas facile d'être sa fille. Si nous étions, certes, toujours d'accord sur le fond, nos avis divergeaient parfois sur la marche à suivre. Cela donnait souvent lieu à de violentes disputes. Le sommet du conflit fille-père dans la maison Weber a été atteint après l'adoption de l'initiative sur les résidences secondaires le 11 mars 2012: mon père me blessa profondément en affirmant que le résultat aurait été meilleur s'il avait lui-même conçu et dirigé la campagne de votation. C'en était trop, je décidai de partir – et je restai cependant. Malgré mon père, car ce n'est pas pour lui que je suis restée, mais pour la cause pour laquelle il luttait et pour ma mère. Deux ans et demi plus tard, en 2014, il me remettait la responsabilité pleine et entière de la lutte à laquelle il avait consacré cinquante ans, ce qui marqua également le début de notre amitié père-fille.

Aujourd'hui, du haut de mes 44 ans, si je jette un regard en arrière après avoir dit pour la dernière fois le 2 avril à mon «Papili» que je l'aimais, je sais que l'école de Franz Weber, aussi dure qu'elle ait été, m'a donné le bagage dont j'avais besoin. Je suis armée pour de nombreux autres combats pour les animaux et la nature. *Merci Papili!* 

AZB  
CH-8472 Seuzach  
PP/Journal

JOURNAL FRANZ WEBER

**DIE POST** 

Retours à: Dataserv, Aspstrasse 12, 8472 Seuzach



FONDATION  
FRANZ  
WEBER

# PROTÉGEZ LES ANIMAUX ET LA NATURE

Devenez membre-donateur de la  
FONDATION FRANZ WEBER

Franz-Weber-Territory, Australie

Avec vous à nos côtés, nous pouvons continuer à déplacer des montagnes pour les animaux, la nature et notre patrimoine!

En tant que membre-donatrice, membre-donateur vous soutenez durablement nos actions et combats pour un monde meilleur! Nous vous tenons régulièrement informés des avancées, des résultats et des campagnes de la Fondation Franz Weber.

*Au nom des animaux, au nom de la nature, nous vous remercions pour votre soutien!*

## COMPTE POUR VOS DONS

Compte postal No.: 18-6117-3

IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

## FONDATION FRANZ WEBER

Case postale 257, 3000 Berne 13

T +41 (0)21 964 24 24

ffw@ffw.ch | www.ffw.ch